

Index

Intro

3. Reclaim the fields bulletin nr. 8
4. Qui sommes-nous?

CR, retours de Camps Climat & RtF 2013

5. CR Ausgec02hlt + Rtf camps d'action
15. Retours sur les Camps Climat & RtF :
15.  I: Analyse, analyse, mais elle est passée où l'analyse ? - *Paul*
16.  II: Cohabitation difficile entre deux camps militants - *T.T*
17.  III: Impression - *Milène*
18.  IV: Messages donnés lors de l'évaluation du camp RtF
19. CR Atelier à propos de questions de genre & d'intimité - *Michele & Bastien*

RtF processus: Analyse

20. Un bref historique de RtF - basé sur une présentation faite au camp RTF de Manheim
21. Lettre aux ami·e·s de RtF - Pourquoi tant de tensions et de stress touchent les personnes qui organisent les rencontres et les camps de RtF ? - *L*

Nouvelles de RtF & liens

24. Pour un infokiosk intergalactique - *NEB*
25. BLA-volution! - *BLA*
26. Die rettet Schwarze Sulm/ "Sauvez la Schwarze Sulm" - Bétonisation d'une réserve naturelle et privatisation de l'eau potable en vue!
27. Violent expulsion de la GanGraine et de la Vis-la-Résistance à Avignon - *le collectif la GangGraine*
28. La prochaine assemblée européenne : 13-16 février 2014
29. Présentation de la Caravane RtF

EXTRA:

32. Joyeuse PAC?
35. En gras vertes
36. Génèse et contexte du «Rock du Pois chiche»





Reclaim the Fields Bulletin

Bienvenues,

...sur ce beau Bulletin 8, sorti directement du camp RtF à Manheim en septembre. Beaucoup du contenu vient directement de ce point de rencontre très intense des connections de RtF l'été dernier, comme vous pourrez le voir et le lire dans les comptes-rendus des assemblées; articles de réflexion; et l'appel pour une caravane en voyage: une idée re-lancée pendant le camp. Néanmoins, nous nous sommes retrouvés face à des questions qui reviennent fort souvent...: pourquoi tellement d'"initiateurs" du réseau ne viennent plus aux rencontres et rassemblements ?; Quel rôle a cette constellation ? Comment combiner le travail aux échelles locales et globales ?; comment améliorer les outils que nous utilisons and qui nous permettent d'être plus liés ? Cette réflexion est nécessaire de temps à autre, ce sera le thème central de notre rencontre en Autriche (février 2014). Le "processus RtF" a aussi été proposé comme thème central du bulletin n°8. Bizarement, nous n'avons pas reçu beaucoup d'articles dédiés spécifiquement à cette thématique. Cependant une lettre ouverte venue d'un de nos amis de RtF, adressée à nous tous, nous dévoile un avis très personnel du processus autour de l'organisation des rencontres RtF, nous a été envoyée et nous avons décidé de la publier dans ce bulletin.

Créer ce bulletin fut, encore une fois, un sacré processus. Même avec un grand groupe de volontaires et un plan de travail fort clair, quelques personnes ont abandonné en plein milieu et nous avons pas réussi à entrer dans notre planning et garder les responsabilités que nous nous étions fixées. Est-ce du à nos vies chaotiques et tribulantes ? Que manque t'il à ce processus ?; pourquoi avons-nous tant de difficulté à nous concentrer sur les projets que nous décidons de faire ? Beaucoup de questions et peu de réponses... Ce bulletin est devenu une réflexion de différents intérêts et opinions: une compilation d'idées à un moment précis. B8 te donnera distraction et chaos, mais pourra aussi t'inspirer et amener des idées et nouvelles. Nous espérons que ça stimulera la mémoire à des souvenirs de RtF et relivalizera les prochaines discussions. Le changement est imparable ! A bientôt !!!

Pourquoi un bulletin RtF?

Le bulletin est un outil de communication interne de la constellation RTF. Il est normalement publié après chaque assemblée: il contient le compte-rendu de l'assemblée précédente et l'appel pour la suivante (ces rencontres sont les seuls moments décisionnels de RtF). C'est aussi un moyen pour les étoiles de la constellation de donner de leurs nouvelles: présentation de projets, récit d'actions, appels et dates à venir. Le bulletin est un moyen d'échanger et faire circuler les idées; les textes qui y sont publiés reflètent la diversité des réflexions et des opinions qui traversent RtF et ont pour objectif d'alimenter les réflexions et débats des unes et des autres. Ces textes n'engagent que leurs auteurtrices et ne cherchent pas à représenter une position de RtF.

Rejoignez le groupe bulletin!!

Nous avons besoin de plus de personnes qui veulent s'engager à faire partie de l'équipe! Nous avons besoin de correcteurs-trices, de traducteurs-trices, de personnes qui veulent travailler à l'édition et, bien sûr, ça serait chouette si vous nous envoyez des articles, dessins, notes, invitations à des actions, etc!!

Le bulletin demande des textes des étoiles!! Réalisez-vous, le bulletin sera online et s'étendra par plusieurs pays. Les articles doivent être maximum 2 A4 (times new roman, taille 10). Vous pouvez écrire dans la langue de votre préférence. Si vous pouviez envoyer les articles dans plusieurs langues, alors là...!!

“los bulletinos...”

bulletin@lists.reclaimthefields.org

Qui sommes-nous ?

Nous sommes....

des paysanNEs, des sansterre et des paysanNEs en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysanNE » quelqu'une qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleurSEs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous promovons la souveraineté alimentaire (définie dans la Déclaration de Nyeleni) et l'agriculture paysanne particulièrement auprès des jeunes et des citoyenEs, ainsi que des modes de vie alternatifs. En Europe, le concept de « Souveraineté alimentaire » n'est pas très commun et peut être clarifié par des idées telles que « l'autonomie alimentaire » et le contrôle des systèmes d'alimentation par les communautés au sens large, et non pas seulement les nations ou états. Nous sommes déterminÉs à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en place des actions et des groupes militants locaux, et nous collaborons avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des acteurs qui luttent contre le modèle de production alimentaire capitaliste. Nous mettons en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous renforçons notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partagent la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminÉs à reprendre le



contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de

hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle ou le statut social. Nous refusons et nous opposons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agissons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de la Via Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des EuropéenNEs. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquises au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas, ou pas encore, paysanNEs. Nous souffrons touTEs des conséquences des mêmes politiques et participons à la même lutte.



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPUS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



CR Processus RtF @ Manheim

Les discussions autour de RtF et de son fonctionnement (« processus » diraient certain-e-s) se sont déroulées en trois sessions de deux heures plus une journée (la dernière du rassemblement) pour conclure et prendre des décisions s'il en fallait. On s'est réparti la préparation et facilitation de chaque session lors d'une discussion la veille du début du camp « RtF » (et donc de ces quatre jours de discussion) qui réunissait en partie des gens qui se croisent maintenant depuis un moment dans ce genre de rencontres, en partie des gens qui avaient participé à l'organisation du camp et rejoignaient RtF à cette occasion. L'idée générale était de pouvoir avoir des temps de réflexion, d'échanger les informations sur où en étaient les différents éléments du processus avant d'avoir une discussion sur comment donner une suite à tout ça.

1. Première session de discussion « comment (et pourquoi) consolider RtF »

Cette session de discussion a commencé avec la présentation d'un constat globalement partagé (au moins par ceux qui préparaient la discussion): depuis 6 ans, des gens ont quitté RtF, d'autres continuent, mais on a des problèmes, tant au niveau stratégique qu'au niveau des discussions pour arriver à maintenir ce qui a déjà été créé. Une des hypothèses avancées ici est que si on se trouve toujours confronté à ce problème, c'est parce que les pratiques, les méthodes, les questions qu'on travaille ne répondent pas/ne correspondent pas aux besoins/attentes/capacités des gens qui se retrouvent autour de la question de la souveraineté alimentaire. Pour essayer de creuser un peu plus cette hypothèse, il a été proposé de travailler en trois groupes pour répondre aux questions de « où ça en est actuellement au sein de RtF, qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui ne marche pas, comment on pourrait le changer, comment consolider RtF à partir de tout cela ». Chaque groupe attaquant ces questions sous un angle différent : celui des acteurs de RtF (qui en fait partie, qui on aimerait voir en faire partie, avec qui on a des liens...), celui des thématiques travaillées par RtF (lesquelles,

comment...) et celui de la stratégie. Chacun de ces groupes a discuté et produit une synthèse de ses réflexions qui devaient ensuite servir de base aux discussions suivantes.

Acteurs et actrices de RtF :

À partir des questions "qui sont les personnes actives en ce moment à RtF, qui en est parti et pourquoi?", il y a un constat que les personnes qui sont en fermes collectives ne viennent plus beaucoup, et que les rencontres type camp et assemblée sont bien pour ceux qui aiment ce type de moments seulement. Quelques pistes évoquées pour se concentrer sur les groupes locaux :

- évaluer les besoins locaux (en termes de moment, durée, emplacement et sujet de rencontres, par exemple)
- développer l'info existante, avoir des bulletins locaux : c'est de la responsabilité des groupes locaux de diffuser des idées, des infos
- avoir des "délégué-e-s" pour rester en lien pour les camps et assemblées
- renforcer la présence sur le web : rendre les étoiles plus visibles, partager plus d'infos à l'échelle européenne.

Thématiques :

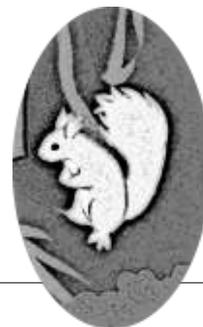
Une liste de sujets qui nous intéressent a priori : semences, question de l'élevage, accès à la terre, souveraineté alimentaire, luttes contre des projets d'infrastructures, question de genre, rapport au travail et conditions de travail (les nôtres et en général dans l'agriculture), vie en collectif, repeupler les campagnes (pas seulement par des activités agricoles), OGM, activisme écolo....

- faire des formations 'internes' sur ces sujets
- créer des espaces de travail/ateliers sur ces thématiques en invitant des gens qui s'y connaissent
- créer des alliances avec ceux qui travaillent sur ces thèmes ailleurs
- "envoyer des gens "de RtF"" à des rencontres/événements organisés par d'autres réseaux sur ces thématiques (ce qui



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPUS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



posera certainement des questions de financement)

- organiser des caravanes à travers les pays européens pour présenter RtF et travailler sur ces différentes thématiques.

Stratégie :

Présentation de la discussion en *schéma 1: stratégie RtF* (en pointillés les propositions de choses qui ne se font pas encore mais pourraient être développées).

2. Session de discussion « Quels outils pour RtF : bilan de ceux existants et perspectives »

L'idée de cette discussion était de repartir des réflexions issues de la première session, ainsi que d'une présentation de où en sont les différents outils du réseau RtF (qui sont a priori et pour l'instant les différents groupes de travail existants et les moyens de communication) depuis les rencontres de Can Piella, pour arriver ensuite à dégager quels outils ont besoin d'être maintenus, améliorés, transformés ou abandonnés. Des difficultés de facilitation de cette session ont rendu l'objectif de la discussion difficilement compréhensible et atteignable, mais en gros chaque groupe de la session précédente a présenté ses réflexions, puis à partir des notes de Can Piella et en fonction des informations connues, on a tenté de faire le point sur les différents outils. Voilà une présentation de l'avancée des groupes qu'on pourrait appeler les groupes de travail « thématiques », les nouvelles des groupes de travail sur les outils de RtF sont dans les notes de la troisième session de discussions.

TABLEAU 1: nouvelles GT

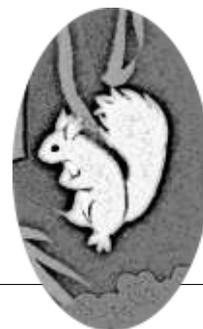
Les trucs/idées à faire évoquées à Can Piella	Où on est maintenant
GT réseau de fermes	
<ul style="list-style-type: none"> essayer de relancer le groupe contacter les ex-membres du groupe et les réseaux 	

Les trucs/idées à faire évoquées à Can Piella	Où on est maintenant
<p>existants : en Angleterre (wwolfing) et en Espagne (Erasmus entre colectivos).</p> <p>En France :</p> <ul style="list-style-type: none"> un flyer à distribuer des principes à traduire en plusieurs langues un groupe organisation: besoin de plus de personnes. un groupe de fermes: besoin de l'élargir 	<p>=> contact en cours => contact pris, ce réseau devrait être prêt au printemps, avec une dizaine de fermes occupées</p> <p>=> une nouvelle équipe a pris le relais lors des dernières rencontres francophones => besoin de relais locaux pour faire connaître le réseau à des lieux</p>
GT accès à la terre	
<p>Besoin de trouver des personnes motivées pour concrétiser les idées</p> <ul style="list-style-type: none"> Diffusion d'infos sur les démarrages et les projets, envoi d'appels pour les événements à venir. Recherche de nouveaux endroits pour commencer un projet, y compris pendant les assemblées Maintenir les liens, encore des projets 	<p>=> ??? personne et aucune nouvelle... il semble être temps d'admettre que ce groupe de travail n'a jamais existé !</p>



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPUS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



Les trucs/idées à faire évoqués à Can Piella	Où on est maintenant	Les trucs/idées à faire évoqués à Can Piella	Où on est maintenant
naissants et similaires (interne et externe)		brochure sur les semences, mais certains articles ont été écrits	
<p>Besoin de trouver des personnes motivées pour concrétiser les idées:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Diffusion d'infos sur les démarrages et les projets, envoi d'appels pour les événements à venir. • Recherche de nouveaux endroits pour commencer un projet, y compris pendant les assemblées • Maintenir les liens, encore des projets naissants et similaires (interne et externe) <p>“nouvelles” idées/projets & besoins :</p> <ul style="list-style-type: none"> • liste des nécessités de bases communes • f.e. Projets de soutien (lettres de soutien, matériaux, semences etc.) • besoin de ressources (outils, semences, argent) 	<p>=> ??? personne et aucune nouvelle... Il semble être temps d'admettre que ce groupe de travail n'a jamais existé !</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Éditer et traduire les articles écrits • besoins pour la brochure: compléter l'article avec les infos légales; des visuels; éditer et traduire; imprimer et distribuer. • Créer aussi des jeux: différents groupes là-dessus (déjà commencé) • mettre en place une bibliographie de bonnes ressources/ infos utiles • Mettre en place une liste de questions/conclusion s provenant des ateliers faits à Can Piella pour nous <p>positionner dans le contexte politique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire une liste/carte des productrices et producteurs de semences. • Venir avec des matériaux, une petite bibliothèque, des semences etc. aux assemblées. 	<p>=> adaptation du jeu de la ficelle à la question des semences devait être présentée au camp: quelqu'un-e a des nouvelles ?</p> <p>=> article dans le bulletin n°7</p>
GT Semences			
<ul style="list-style-type: none"> • Il n'y avait plus d'énergie pour continuer la 	<p>Personne de ce groupe présent au camp, mais quelques échos de nouvelles</p>	<ul style="list-style-type: none"> • On invite tout le monde à venir avec des semences 	<p>=> ça s'est fait !</p>



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013

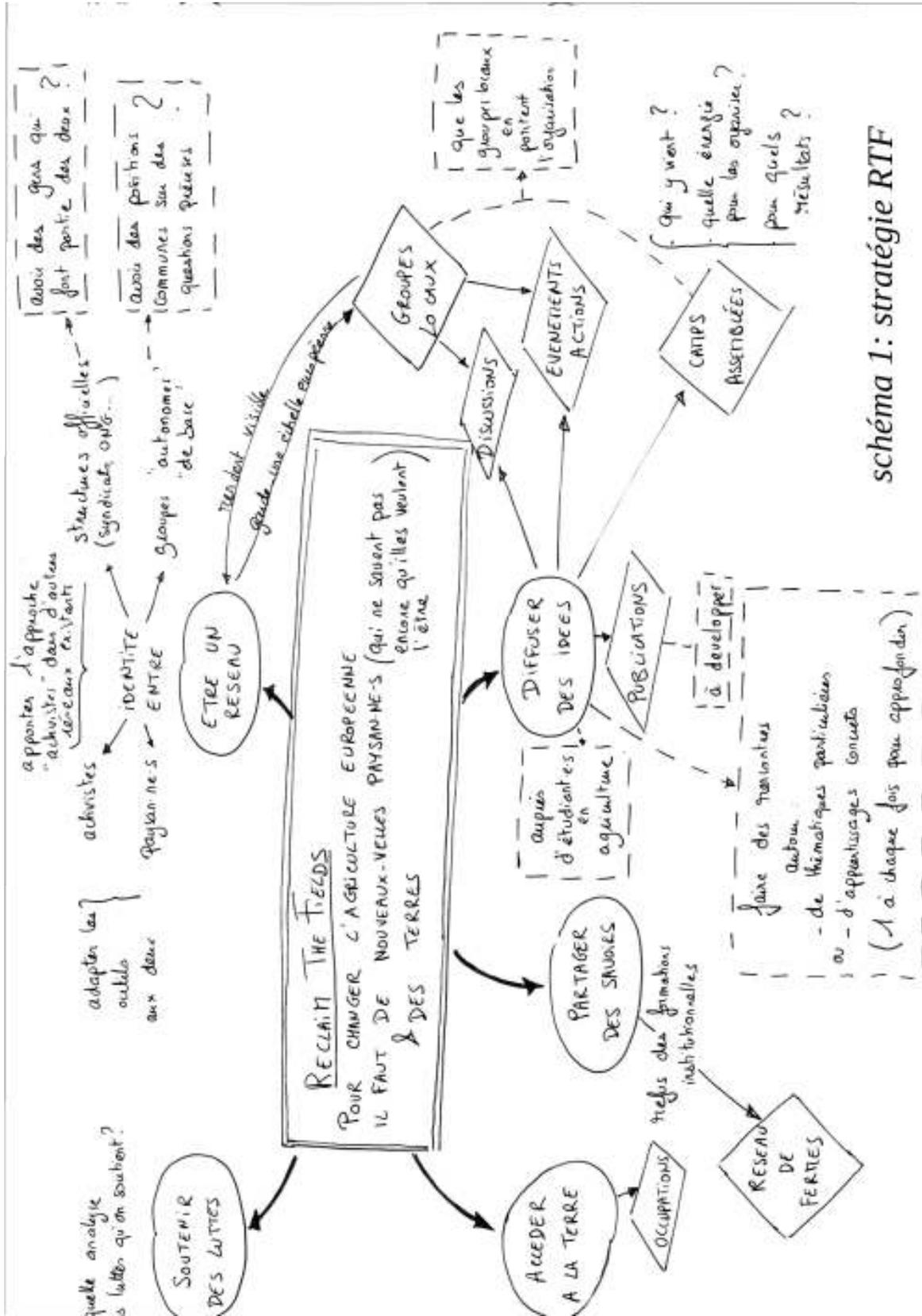


schéma 1: stratégie RTF



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMP D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



3. Journée de discussion autour de «comment on continue»

Une vision de RtF a été proposée comme outil pour continuer à réfléchir au processus RtF, aux stratégies et aux outils: *Schéma 2: vue generale RtF.*

À partir de ce qui s'était discuté les jours précédents en groupes, l'idée était avec cette journée, de tenter de dégager des axes pour consolider les groupes locaux et renforcer les liens entre eux.

*** Consolider les groupes locaux: *Un tour des différents groupes/réseaux existants nous a donné des nouvelles.***

En Espagne :

Dans l'état espagnol, il n'y a pas de groupe formel se réclamant de RtF : il existe déjà différents réseaux qui travaillent sur les mêmes thématiques et les mêmes bases politiques : le réseau d'occupations rurales Rhizoma, des réseaux pour la souveraineté alimentaire (dans chaque province). Quelques personnes sont en lien avec ces réseaux et assurent un contact avec RtF : ces dernières années, des efforts ont été faits pour rendre RtF plus visible : diffusion des bulletins, rencontres à Somonte, à Grenade, campement à Can Piella, lien avec la Cienta.... L'envie est d'augmenter ces liens, dans l'idée que ces réseaux se sentent participer à RtF plutôt que de créer de nouveaux réseaux.

En Bretagne :

Relance en cours d'un groupe qui avait existé il y a quelques années. L'idée d'un groupe à plus petite échelle que francophone est de pouvoir faciliter les rencontres et échanges, trouver une forme permettant de conserver un lien avec les personnes qui ont maintenant une activité agricole sur ce territoire (et qui participaient avant à RtF), ...Prochaines rencontres le 12 octobre.

En Belgique :

Quelques personnes présentes sur le camp : il n'y a pas vraiment de groupe RtF, mais depuis longtemps des liens avec ceux qui ont participé au

lancement de cette dynamique, des listes d'échange d'infos, ...

À la suite du camp, il y a comme une envie de relancer quelque chose, un groupe plus actif, qui pourrait être un moyen de lier des gens, (notamment de faire le lien entre des groupes linguistiques différents qui sont sur les mêmes

thématiques), de renforcer ou créer des liens avec des réseaux de gens qui produisent (pour l'instant, plutôt des activistes qui sont sur ces questions).

La position de la Belgique, qui abrite de nombreuses institutions européennes, est particulière et invite à s'interroger sur la participation aux nombreuses mobilisations européennes qui y ont souvent lieu, sur les politiques européennes, les questions des semences, des OGM,

En Autriche :

Groupe existant depuis le camp de Rosia Montana, qui a connu de beaux moments, puis une baisse des activités communes. Les différentes étoiles qui le constituent se sentent liées, mais sont actuellement plus impliquées chacun-e-s dans leur lieu. Un des objectifs à venir est de renforcer ces liens.

Groupe germanophone :

S'est (re)créé pendant le camp de Manheim : entre 20 et 30 personnes ont participé à la discussion sur une relance de ce groupe et sont motivées pour se revoir au printemps ou en hiver en Allemagne.

Groupe francophone :

Une quatrième rencontre est prévue pour le mois de novembre sur le plateau de Millevaches (après celles de Dijon en 2010, Kraken en 2011 et Avignon en 2013), pour créer des liens dans cette région et avoir des discussions thématiques. Relance de l'équipe de base du réseau de fermes en cours. Idée de temps de formation à mettre en place.

En Roumanie :

Même situation que du côté de l'Espagne : il existe

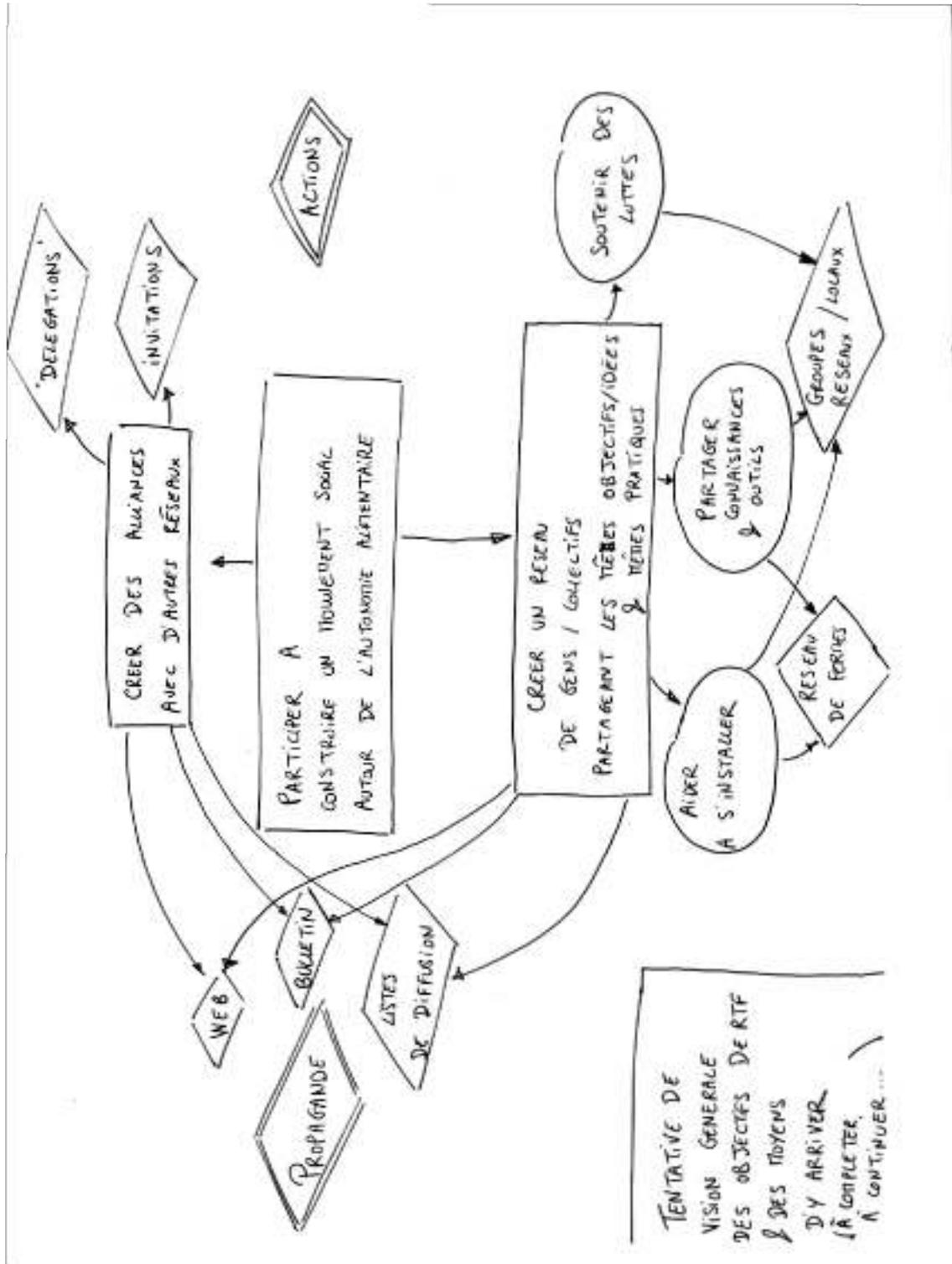


CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



Schéma 2: vue generale RtF





CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



déjà un réseau sur les questions paysannes (Eco ruralis) qui a des affinités avec les bases de RtF, et dont des personnes font le lien avec RtF (présence aux rencontres....).

communication adaptés, qui travaille aussi sur les moyens de diffusion de RtF.

Des nouvelles indirectes de grande bretagne :

Il y aurait un groupe assez fort, mais personne n'a répondu à l'invitation à venir au camp de cet été. D'après quelqu'une qui les a croisé-e-s lors de l'écotopia Biketour et du camp climat (précédant le camp RtF), il y a eu des actions à Glasgow, Newcastle, Heathrow, mais la dynamique semble être retombée. Il y a un projet de cyclotour paysan pour le printemps 2014 qui partirait du nord de la France ou de la Belgique pour aller en grande Bretagne à la rencontre de paysan-ne-s, de projets autour de l'accès à la terre, pour aider à l'organisation de rencontres, qui pourrait être une occasion de redévelopper les liens avec RtF UK.

Une des choses importantes qui est sortie des différentes sessions de discussion est l'importance de ces groupes ou réseaux locaux pour RtF, et le fait qu'il y a des tâches/fonctions qui devraient être prises en charge par ces groupes.

***Renforcer les liens - Grâce aux outils déjà existants**

Bulletin :

Pendant le camp, des personnes se sont réparties les différentes tâches nécessaires à la réalisation du bulletin n°8, toujours dans l'idée d'un outil de communication interne. Il existe maintenant un document précisant les tâches à faire pour faire un bulletin pour faciliter la transmission.

Besoin de gens pour aider aux traductions.

Date limite pour envoi d'article : 7 octobre 2013.

Proposition de thématique centrale : les évolutions en cours au sein de RtF et la question des alliances à créer avec d'autres réseaux.

«Propagande» :

Un groupe (7-8 personnes) pour aider les groupes locaux et de travail à trouver des moyens de

TABLEAU 2: Propagande

Les trucs/idées à faire évoqués à Can Piella	Où on est maintenant
	=> présentation schématique des outils internet utilisés par RtF: <i>schéma 3 :outils internet RtF</i>
- Site internet : un nouveau site en construction : RtF.ecobytes.net et reclaimthefields.org à mettre à jour le temps de la mise en route du prochain.	=> abandon de ce site (pas de transmission facile du fonctionnement) => l'ancienne équipe de reclaimthefields.org fait une mise à jour à minima => le groupe propagande cherche quelqu'un-e susceptible de créer un nouveau (nouveau) site
Au moment des assemblées/camps: inclure les nouvelles étoiles et "membres" dans la liste mail générale	=> à priori, c'est fait
Travail sur un flyer RtF général	=> un flyer en français en cours de validation
Faire un Bulletin "best of"	
créer un infokiosque mobile	=> création d'un groupe «infokiosque» : la NEB (cf plus loin)
"nouvelles" idées/projets: • Mettre en place une méthodologie d'écriture d'articles,	



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



Les trucs/idées à faire évoquées à Can Piella	Où on est maintenant
<p>de partage et de distribution d'info, comment organiser un atelier etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Créer un protocole: comment organiser /coordonner une assemblée ou un camp. • comment organiser /coordonner une assemblée ou un camp 	<p>=> compilation de textes existants en cour</p>

* Possibilité d'expliquer à propaganda@lists.reclaimthefields.org les besoins en termes d'outils de communication pour optimiser l'usage des outils déjà existants (*schéma 3:outils internetiques RtF*).

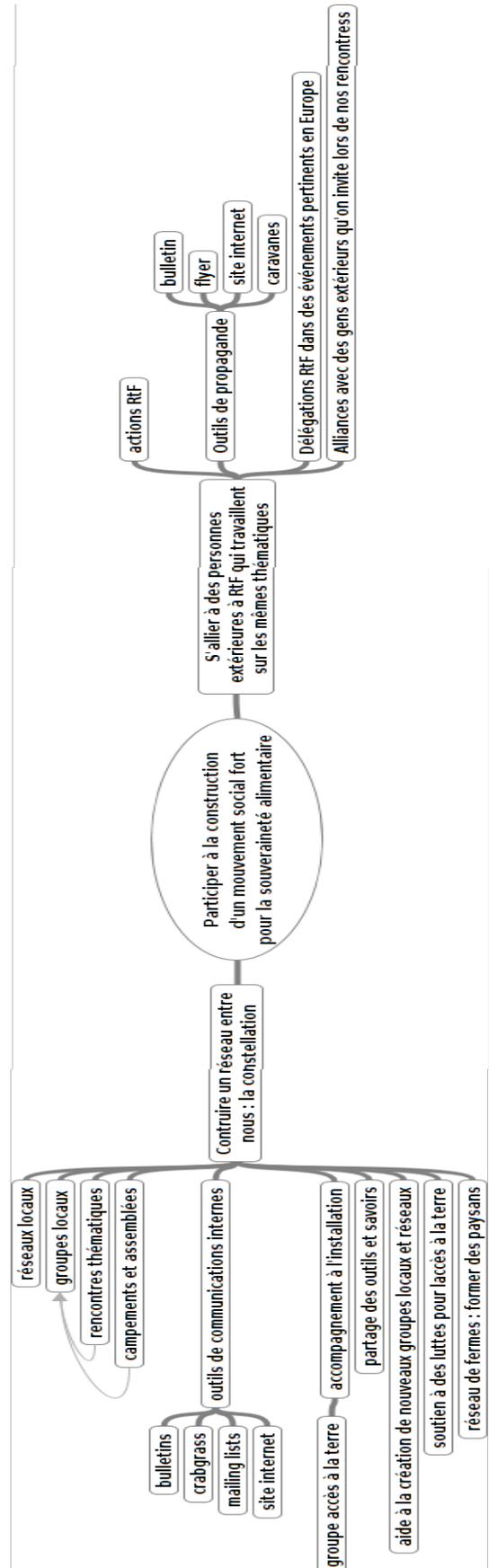
* Possibilité de demander en tant que groupe local ou groupe de travail une présentation/formation aux différents outils existants voire la création d'un nouvel outil si vraiment nécessaire (les personnes du groupe propogande sont prêtes à se déplacer pour ça pour une ou plusieurs journées).

Traduction: 2 personnes (L&J) administrent une liste qui sert à passer les appels à traduction. **Recherche une ou deux personnes motivées pour aider à administrer cette liste, et des motivé-e-s pour traduire.**
traduction@lists.reclaimthefields.org

Infokiosque :

Objectifs : écrire/partager/diffuser. La NEB avance ... rencontres autour de thématiques définies à Can Piella, recherche de moyens d'impression et de diffusion de brochures.

Contact : milesdearboles@mailoo.org





CR AUSGECO2HLT + RTF CAMP D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



* Grâce à de nouveaux outils : Finance :

Comment ça a marché jusqu'à présent, pourquoi avoir de l'argent à l'échelle européenne, et comment s'en occuper ?

L'origine de la caisse « RtF » vient de l'organisation du camp à Cravirola, qui s'était faite avec des demandes de subventions et avait reçu beaucoup de dons. Elle a servi à préparer le camp suivant, et s'est remplie des dons lors du camp. Après Rosia montana : 3-4000 euros dont l'objectif est de servir pour l'organisation d'un prochain camp. Certaines sommes ont aussi été utilisées pour financer des déplacements (voyages jusqu'en Roumanie pour préparer le camp, venue de Roumanie à la rencontre suivant le camp de Rosia Montana...) et pour des impressions de documents (bulletins, ...). Pour l'instant, cet argent était sur un compte géré par une seule personne qui ne veut plus être responsable de cette fonction.

Proposition d'un groupe de travail pour réfléchir à si il faut un compte au niveau européen, quel fonctionnement de compte, qui paye quoi (est-ce que l'impression des bulletins est à financer par une caisse européenne, comment on la remplit ...).

BLA :

Ce collectif s'est créé suite à des discussions avec COATI, le collectif qui assurait la traduction lors des rencontres RtF précédentes, qui voulait arrêter d'être un support technique pour RtF et qui proposait plutôt de transmettre son savoir faire. Une équipe de personnes était intéressée, et a été formée par COATI, a cherché des financements pour le camp, a acheté une partie de matériel de traduction et emprunté une autre. Ce collectif (14 personnes pour l'instant) est un collectif de support technique (matériel et installation, mais ne fournit pas les traducteur-trice-s) qui définit ses propres objectifs et conditions, tout en se sentant lié à RtF. Une synthèse de leurs discussions sera envoyée pour le bulletin et la liste générale.

« Formations internes » :

Projet de journées sur des thématiques spécifiques (installation, ...) permettant de se former : petit

groupe francophone. Projet aussi de créer des temps « découverte/introduction à RtF » pour permettre à des gens de comprendre ce qu'est RtF, en partager les bases, et pourquoi rejoindre la constellation.

* Grâce à de prochaines rencontres :

Une proposition a été faite par des personnes faisant partie, entre autre du Field Liberation Movement (mouvement de lutte contre les OGM en Belgique), d'organiser et accueillir de prochaines rencontres. Ça leur semblait intéressant par rapport à l'envie de relancer une dynamique autour de RtF et par rapport aux questions qui pourraient être abordées par la situation de lieu stratégique de la Belgique des politiques européennes (OGM, rôle des alliances). Il faut qu'elles en discutent entre elles et avec d'autres réseaux belges, et elles donneront une réponse dès qu'elles pourront (d'ici un mois, si tout va bien).

Une question qui a soulevé pas mal de débats a été la question de pourquoi on se revoit, quel sera l'objectif de prochaines rencontres ?

Au cours des discussions précédentes, il était apparu que plusieurs objectifs pouvaient se dégager de nos temps de rencontres, qui ne sont pas forcément tous compatibles : s'organiser à l'échelle européenne, accueillir des nouveaux, soutenir des luttes, faire une action, se former, réfléchir ensemble, Une longue discussion après séparation en groupes linguistiques a permis de décider que : **les prochaines rencontres auront lieu dans 6 mois quelque part et seront une Assemblée. Pour continuer la restructuration de RtF et réfléchir sur le processus** (le processus comprenant la définition des stratégies et les outils nécessaires pour y arriver), pour notamment décider si le fonctionnement en groupes « thématiques » de travail (semences, accès à la terre, fermes collectives, ...) continue d'être pertinent, comment renforcer les liens, pour travailler sur les questions de finances, de propagande, ...

Ces rencontres sont préparées par un groupe de 5 personnes (pour l'instant) qui ont pour mission :

- de trouver un lieu et un groupe capable



CR AUSGECO2HLT + RTF CAMPUS D'ACTION

23 août - 6 septembre 2013



d'accueillir de telles
rencontres au niveau

logistique

- de préparer un ordre du jour et une méthodologie pour ces rencontres
- plus tard auront lieu des rencontres en belgique avec le Field Liberation Movement sur des thématiques et avec des idées d'actions proposées par le groupe belge, dans l'objectif d'inviter de nouvelles personnes, de se lier avec des luttes locales, de discuter.

Ateliers au Camp RtF de Manheim

Échange de savoirs sur le jardinage

Je ne fais que survoler les sujets que nous avons abordés et je suis sûr.e que j'ai loupé des trucs. Je veux simplement mettre l'accent sur le fait qu'il y avait beaucoup d'intérêt pour comment commencer un jardin et quelles sont les choses les plus importantes à considérer. J'imagine qu'un atelier sur ce sujet attirerait beaucoup de monde lors du prochain camp RtF. Si quelqu'un.e a envie de réfléchir à une structure et des contenus pour un tel séminaire, je me joins à vous volontiers!

Vous pouvez m'écrire à : [deserta\[at\]mtmedia.org](mailto:deserta[at]mtmedia.org)

Les points abordés:

Contrôle des adventices; méthodes-exemple de mulch; comment trouver un compromis entre le souhait d'avoir un jardin et ne pas y passer trop de temps; la fertilité du sol; la rotation des cultures, cultures "catch" ("catch crops"), l'engrais vert; compost et fumier; le sol; les types de sol et leur développement, les êtres vivants du sol.

Reclaim the seeds, camp RtF de Manheim

Environ 30 personnes se sont rassemblées lors du camp RtF de cet été pour participer à l'atelier "Reclaim the Seeds" organisé par Flip de ASEED (organisation populaire qui travaille sur les thèmes de la souveraineté alimentaire et des o.g.m. aux pays-bas). Cet atelier avait essentiellement pour

but de nous informer sur la législation semencière, ses effets et comment on peut agir! Un bon nombre de personnes bien informées sur le sujet ont apporté leur expertise. Aucune personne représentant le groupe de travail Semences de RtF n'était présente à l'atelier, donc j'ai juste fait mention de l'existence de ce groupe de travail et de la liste de diffusion. Un grand nombre de personnes voulaient s'inscrire sur la liste, exprimant leur volonté de rester en contact; d'échanger des informations sur les semences et la législation; et sur les événements et actions locales dans leurs contrées respectives.

Je ne sais pas exactement comment marche le groupe de travail sur les semences aujourd'hui, mais ça aurait pu être le bon moment pour le revitaliser et créer des liens avec d'autres qui travaillent sur le même sujet! Des personnes œuvrant dans des projets en lien avec les semences (campagnes, action directe, mais aussi des collectifs de jardinage, de reproduction de semences et banques de semences) étaient présentes à l'atelier, venant d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, de France, de Roumanie, du Portugal etc... j'ai le sentiment que cette liste serait un bon moyen de connecter toutes ces personnes provenant de plein d'endroits différents!

Nous avons conclu l'atelier sur le constat que nous avons besoin de nous mettre en lien et d'agir à différents niveaux:

- étudier les lois, les comprendre et nous informer sur (les changements de) la politique européenne
- nous informer sur le rôle des entreprises, les affronter
- échange de semences / banque des semences et susciter des pratiques alternatives
- éducation, nous informer & partager des infos.

Un dossier contenant des tas d'infos sur l'état actuel des choses en matière de semences:

<http://www.seed-sovereignty.org>

YO

Pendant et après les Camps Climat / Reclaim the Fields, on a constaté certains faits qui nous ont marqués. Ici nous ne parlerons pas des bons moments que nous avons passés, riches débats, échanges, rencontres, lors des camps. Ce sont deux textes issus de deux personnes différentes, nous avons quand même essayé de ne pas (trop) nous répéter. Il s'agit ici de souligner des points sensibles auxquels nous avons été confrontés et d'exprimer nos ressentis; non pas donner des leçons. Espérons que les textes qui suivent ne soient pas pris comme tel. Espérons qu'ils puissent être utilisés dans le futur pour ne pas répéter certaines situations cocasses. Espérons aussi et surtout qu'ils nous fassent réfléchir sur notre façon d'être et de coopérer lors de telles situations.

I: Analyse, analyse, mais elle est passée où l'analyse ?

D'abord bravo aux copains-ines de RTF et du camp Climat qui ont organisé ce camp. Si je rajoute de la critique, c'est pour organiser/préparer au mieux le prochain camp.

Ce camp, comme beaucoup d'autres camps d'activistes en Allemagne, pour gagner en efficacité, a fait appel à un groupe (ici les Rampanplan des Pays Bas) pour la cuisine collective où la nourriture arrive en partie du supermarché (bio ou vegan). N'aurait-on pas pu faire autrement? Pour un camp climat pas de problème, mais pour un camp RTF qui souhaite se réapproprié la nourriture, j'aurais attendu qu'on puisse se réapproprié la cuisine collective et récupérer des produits locaux.

Quant à l'organisation globale du camp, on a perdu un temps fou sur les questions légales et les règles de vie. On est loin de ce que peut être le consensus et l'élaboration de règles communes discutées en petits groupes comme cela s'est fait en Roumanie. L'absence de base commune ne pose pas de problème pour certains activistes, parce qu'il existe des outils qui règlent les problèmes séparément, amenant par là un sentiment de séparation et de ne pas avoir de commun (peut-être mon voisin est-il un ennemi?). Si le but commun était de se retrouver ensemble pour un camp d'actions contre le projet d'agrandissement de la mine de RWE, je n'ai pas entendu d'analyse du discours de RWE. Celui-ci est hélas très élaboré, avec notamment un huit pages de la compagnie préparant les habitants locaux à un camp fait de gens venus dégrader, ce qui a eu lieu. RWE est une compagnie qui gère l'eau, l'énergie, l'emploi dans la région, qui la soutient en argent et en services. Plus que compenser ce qu'elle détruit, la compagnie améliore le service après vente de la fin de vie des mines en recréant des parc naturels, des lacs artificiels, des terres agricoles, des forêts et même des zones humides. Dur à dire, mais en face de ça qu'avons-nous à donner/apporter pour 15 jours?

Pour le camp climat, l'action phare c'est le blocage du train de charbon (type trains nucléaires). Comme les autres années, tout ça est bien rodé pour les activistes, RWE et la police. Le but était la presse (et la presse est venue) et une petite vidéo

par et pour les activistes. L'action RTF d'ouverture d'un mini-jardin collectif reste un symbole happening de l'occupation (comme le rond-point de la réunion de Turin). On verra ce qui en restera après le camp, car ça ressemble beaucoup à une action pour nous seul-e-s et pas une action en lien avec la situation: est-ce qu'ouvrir une jachère c'est toujours bien?

Ce qui m'a sidéré avant et pendant ce camp est le manque d'analyse des camarades locaux qui, depuis leur expulsion de la forêt l'hiver dernier (en même temps que la ZAD), n'ont pas compris leurs échecs. Je n'ai pas entendu d'analyse de la lutte locale (alors que je l'avais demandé avant et pendant le camp), sur les différents rapports de force, les acteurs, les locaux et les alliances. J'ai découvert vers la fin du camp, malgré mon allemand désastreux, qu'il existe une association de citoyens contre la mine dans le village d'à côté, qui n'a jamais été présentée durant le camp.

Je n'aime pas le tourisme politique, ni être pris en otage dans une lutte qui se perd toute seule (en passant à côté de ses capacités d'alliance). Les liens avec les paysans autour sont quasi inexistantes (c'est sûr que quand on se définit comme vegan, le paysan lambda n'est pas de suite un allié!). Durant quelques apéros-frites organisés à quelques-un-e-s dans les villages alentours, nous avons été surpris-es de rencontrer de nombreux gens mécontents de la mine, que nous avons sentis plein d'énergie et d'envie. Je pense que cette lutte n'est pas perdue même si elle est mal engagée, mais plutôt que de notre côté elle n'est pas vraiment commencée (avec nos possibilités et nos moyens).

*Vive la frite! Courage à vous
Paul*



II: Cohabitation difficile entre deux camps militants

Je fut fort surpris, à mon arrivée sur le lieu du/des camp(s) Climat - RTF, d'entendre d'interminables débats autour de la consommation d'alcool, la légalité du camp, l'alimentation... C'était la deuxième fois que je venais en Allemagne, je ne connaissais pas le contexte local, ni de « locaux »... ça a été difficile de me retrouver dans tout ça, puis d'avoir l'esprit clair pour me décider à participer à tel ou tel type d'action.

J'ai fait beaucoup de rencontres intéressantes, participé à des discussions de fond concernant RTF, et vécu bien d'autres folles histoires, mais je ne vois pas en quoi ma présence fut un soutien à la lutte locale, ce qui était pour moi le but de ce(s) camp(s). Peut-être que je me trompe sur les objectifs d'un camp de ce type. En définitive, j'ai l'impression d'avoir participé à des rencontres RTF plus qu'à un camp. Et l'impression me vient que d'autres ont probablement dû penser la même chose, que Rtf ne jouait aucun rôle dans la lutte locale.

Par leur base commune (je vois là l'écologie radicale, que je définis comme les formes d'écologie politique rejetant le compromis et le réformisme, et privilégiant l'action directe), l'idée d'un camp « commun » Camp Climat - RTF, du moins annoncé comme tel, ne me paraissait pas trop farfelue, plutôt bonne même. En effet, une des bases communes est l'action directe, bien que je pourrais aussi parler d'anti-globalisation, d'anti-capitalisme, refus de la hiérarchie ... J'arrivais donc sur le camp voyant les actions comme des moments phares, où les deux camps et leurs enjeux se mélangeraient, créeraient un lien entre les deux, tandis que la vie collective ne présenterait pas d'obstacles, car elle me semblait basée sur ces valeurs communes.

Bien que les deux suivent une forme d'écologie radicale, je crois distinguer des différences de fond entre les activistes du Camp Climat et de Reclaim the Fields plutôt nettes. J'y vois entre autres la façon dont les problématiques sont présentées (changement climatique pour le Camp Climat, destruction de terres agricoles et imposition de l'industrie en milieu rural pour Rtf), mais aussi différents modes de fonctionnement et d'organisation, d'expression ... Pourquoi donc ces différences ont été si intensément présentes lors du camp, au point de mettre entre parenthèses les enjeux annoncés ? Est-ce vraiment pour se prendre la tête autour de l'alimentation, ou autres, que nous sommes venuEs à Manheim ?

Mon avis est que, surtout entre les AG, ces divergences de fond non explicitées, considérées au départ comme acquises et partagées, et ainsi laissées de côté par soucis d'efficacité, ont fortement façonné le déroulement des camps, le contact entre les participantEs: J'ai dû supporter des choses que je considère inacceptables dans ce contexte, comportements violents et intolérants: refus d'accorder une confiance de prime abord, préférence pour restreindre et interdire plutôt que tolérer, coups de gueule sans portée explicite, paroles ciblées contre soi-disant certains groupes affinitaires, «dictature des minorités», non respect des décisions

d'assemblée. Tout ce fouillis a fait peur, a repoussé certaines personnes très motivées et intéressées aux questions que les deux camps soulevaient. Face aux comportements cités plus haut, et à la disparition des enjeux annoncés au profit de débats stériles et répétés, sont alors parties toutes ces personnes que nous appelons à rejoindre nos mouvements. Sont restées bien sûr « les habitués », les « convaincuEs ».

J'ai bien cru voir une fermeture s'opérer, entre les deux camps, même sous l'inébranlable volonté d'ouverture et de non-hiérarchisation des groupes. Ainsi, c'est cette même impression de partager des bases communes qui nous a menés à nous houspiller sur des détails, laissant pour compte et le fond politique de notre présence, la pertinence de nos actions, et la finalité d'un camp double : le Camp Climat a eu lieu, le Camp RTF a eu lieu, c'est tout.



J'espère voir dans le futur que nous cultiverons nos différends pour en tirer de la force plutôt que du *conflit* (ici, d'abord, à connotation négative). Que les gens jouent sur la communication et la solidarité plus que sur le *conflit*. Que nos futures rencontres soient faites de partage plus que de *conflit*. Et pourquoi pas canaliser ce *conflit*, pour en tirer du positif ? Le conflit interne pourrait être vu comme marque d'enjeux et d'intérêt pour les participantEs, plutôt que d'être pris pour un incessant affrontement, voire déclencheur de violence(s). Pourquoi ne pas voir le conflit comme source de contradictions, donc de débat, et finalement d'avancées collectives, si mené dans cette ambition? Concernant de futures co-organisations, je crois donc qu'il serait important de clarifier s'il s'agit de rencontres pour faire évoluer un mouvement, pour discuter autour de sujets qui nous interpellent ou pour créer une dynamique plus forte que lorsque nous sommes seulEs, ou encore pour expérimenter le vivre ensemble.

Cette démarche pourrait prendre la forme d'une réflexion collective, posée en premier lieu, afin de clarifier les enjeux de nos rencontres. Tout est question de priorités, encore restet-il à les définir.

T. T.



III: Impression

Je suis rentrée du camp estival, avec un constat assez habituel: on passe la plupart du temps de nos rencontres à réfléchir à comment faire fonctionner quelque chose dont on ne perçoit que confusément l'objectif et les moyens. (le fameux "processus", qui pour moi contient aussi bien "pourquoi on s'organise -tant que ce n'est pas clair- que le comment). En réfléchissant aux rencontres européennes précédentes auxquelles j'ai été, je ne trouve pas de souvenir de réflexions sur des enjeux agricoles ou alimentaire qui m'aient donné l'impression de construire une réflexion commune ou au moins d'échanger sur des positions diverses, pour avoir une idée de ce qu'on partage ou non, ni même d'apprendre sur ces thématiques que RTF est censé porter. Comment échapper à cette tendance ? Comment se donner les moyens de construire un mouvement ? Comment (ou veut-on ?) dépasser le stade d'être un espace de rencontres de gens qui se ressemblent ?

Construire un mouvement collectivement

Un des grands défis de RTF est de réussir une élaboration collective des réponses à ces questions. Manifestement, les camps ne sont pas des moments propices à la construction collective de réflexions : chacun-e y apporte son atelier, sa discussion, sans se préoccuper de la cohérence des un-e-s avec les autres, sans retour ni analyse de ce qui s'y discute, sans avoir comme objectif d'avancer ensemble vers quelque chose, de définir des approches ou des stratégies. Ce qui n'est peut être pas le but d'un camp, mais il faudrait alors trouver d'autres espaces qui puisse permettre la construction d'un mouvement.

Les premières sessions de discussion de processus de cet été me semblent être de bon augure pour ce genre de réflexions. Elles m'ont donné l'impression qu'une base était en train de se (re?)constituer d'une vingtaine de personnes, qui se sont déjà croisé à l'occasion de l'organisation de rencontres de RTF et qui commencent à se connaître, à avoir une vision (si ça ne peut pas être une compréhension) de ce qu'est ou pourrait être RTF, une connaissance commune des expériences déjà faites et qui ont envie de faire des choses ensemble. J'espère qu'on réussira à maintenir cette dynamique (tout en arrivant à y intégrer de nouvelles personnes) et à creuser les questions qui ont été soulevées cet été lors des prochaines rencontres "processus" de l'hiver à venir.

Donner du contenu politique et des stratégies

Qui a déjà réussi à expliquer clairement ce qu'est RTF à ceux qui le demandaient? J'ai l'impression d'en partager les grandes lignes, les grandes idées, mais d'être bien incapable de voir comment elles se traduisent concrètement dans un mouvement consistant, ou de trouver des arguments pour que d'autres voient un intérêt à y participer.

Lors d'une des discussions de cet été il y a eu une présentation des objectifs de RTF qui ne m'avait encore jamais effleuré, ou que je ne m'étais encore jamais formulé comme ça (mais peut être que c'était évident pour tout le monde déjà),et qui m'a ouvert de nouvelles perspectives. Un des objectifs de RTF a été énoncé comme étant de trouver les

personnes et les terres pour mettre en place l'agriculture dont on rêve et changer ainsi l'agriculture européenne. Une autre vision était celle de contribuer à un mouvement social autour de l'alimentation et de toutes les questions que ça pose.

Si un des objectifs de RTF est de changer l'agriculture en incitant des gens à produire en portant les idées de RTF, il faut trouver ces gens, et de la terre pour le faire. Quels moyens se donne t on pour donner aux gens envie de produire sur des bases collectives, autogérées, pas forcément commerciale, écologiques ...? quels moyens se donne t on pour trouver les terres où mener ces projets ? Comment conserve-t-on un lien entre ceux qui ont envie de produire, et ceux qui n'en ont pas forcément envie à titre individuel, mais s'intéressent à ces questions ? ... Une des richesses initiales de RTF est de mélanger sans distinction des personnes portant ces idées dans des cadres d'installations 'classique', des personnes qui refusent les cadres, des personnes en ville, des personnes à la campagne, ...comment arriver à maintenir l'intérêt pour chacun-e ? Comment contribuer à un mouvement social plus large sur les questions d'alimentation ? Avec qui veut on s'allier, pour quoi faire ? Est ce raisonnable de réfléchir à avec qui s'allier quand on n'est pas encore sûr du pourquoi ?

L'occupation de terres a été un moyen développé par RTF dans un contexte européen où cette pratique n'était pas vraiment courante. Cette idée semble maintenant plus répandue, réappropriable par beaucoup, certainement par l'action de RTF en même temps que par le développement des mouvements "occupy" en ville. Quelle suite donner à cet axe ? Quels bilans des occupations agricoles qui ont eu lieu ces dernières années, par exemple des occupations en lutte contre des projets d'infrastructures ? Veut on passer à une phase plus 'offensive' d'occupations comme l'évoquait Paul dans un autre texte ?

Autant de questions qu'il me semble vital qu'on prenne le temps d'avoir dans les prochains temps, à tous les niveaux, et qu'on arrive à en sortir une vision commune un peu claire de ce que pourrait être RTF.

Faire exister la constellation

On a beaucoup parlé cet été de développer les groupes locaux Mais qui est capable de dire ce qu'est un groupe local ? qui se sent être une étoile ? Comment se fait le lien entre les individus qui viennent aux rencontres RTF et les lieux où illes vivent ou cultivent ? Y a t il des liens entre ces étoiles au travers ou grâce à RTF ?

Pour faire mouvement, il faut avoir l'impression de faire partie de quelque chose de commun, de participer à une avancée commune. C'est pour ça qu'il me semble qu'il faut réfléchir à l'échelle à laquelle on veut s'organiser, et qu'il faut qu'on arrive à en trouver qui permette de concrétiser ce qu'on porte dans RTF.

On mentionne régulièrement le groupe francophone comme un groupe local, pour moi c'est encore une déclinaison locale du flou et de l'inconsistance de l'échelle européenne : jusqu'ici on s'est rencontré surtout pour préparer de

Retours sur les Camps Climat & Rtf (août-septembre 2013)

prochaines rencontres, quelques projets ont émergé selon les envies des un-e-s ou des autres et disparu parfois faute de motivé-e-s, on s'est échangé des informations mais très peu d'analyses ou de conclusions ... Une échelle à laquelle il puisse y avoir régulièrement des échanges, de pratiques comme de réflexions, (à l'échelle francophone, ou européenne, quel intérêt de se retrouver une fois tous les 6 mois pour discuter paillage ou questions de genre si on ne porte pas ces questions plus localement ?), une échelle à laquelle s'organiser sur des luttes, se soutenir en cas de besoin, et diffuser des idées. On est quelques-un-e-s à en avoir discuté aux dernières rencontres francophones d'Avignon, et à avoir envie de tenter ça à l'échelle plus locale du grand ouest, on verra bien ce que ça donne, et ça serait encore mieux si d'autres essayaient ailleurs !

Le défi reste ensuite d'arriver à relier ces échelles locales à une vision européenne, puisque c'est ça qui fait une des forces de Rtf : se rendre compte que ces questions se posent partout en "Europe", avec des déclinaisons liées aux politiques locales, aux pratiques militantes, aux habitudes, ... Cet été, on est parvenu à la conclusion qu'il fallait arrêter de croire aux groupes de travail thématiques (ceux qui avaient en fait disparu de fait depuis longtemps mais qu'on continue à citer par acquis de conscience) : on n'est pas capable de maintenir en activité un groupe de personnes dispersées dans toute l'europe pour réfléchir aux questions d'accès à la terre, d'installations collectives, ... Par contre, ces questions ont tout intérêt à être discutées à des niveaux plus locaux, où les gens peuvent se rencontrer facilement et faire un travail continu, dans différents endroits, selon différents axes. Et des rencontres européennes sur ces thèmes là auraient tout à gagner à s'enrichir des contributions de chacun de ces groupes sur ces questions : on pourrait imaginer des rencontres européennes sur l'accès à la terre où chacun viendrait avec un état des lieux de comment ça se passe chez lui, et de l'état des réflexions sur la question.

Une autre question est celle d'arriver à faire venir de nouvelles personnes, et à ce qu'elles se sentent faire partie de ce mouvement. Mais pour se sentir faire partie de quelque chose, il faut en avoir une vision un minimum clair des objectifs, de l'histoire, des pratiques... Pour l'instant, on essaye à chaque rencontre, qu'elle soit européenne ou francophone, de faire une présentation de Rtf la plus concise possible. Mais ça ne donne que très peu d'éléments sur les fondements politiques de Rtf, et très peu d'impression de pouvoir y participer. J'ai de plus en plus l'impression qu'il faut qu'on se donne les moyens de transmettre les idées politiques, les pratiques et ce qui s'est fait au sein de Rtf dans des temps spécifiques, qui permettent à des personnes attirées par les idées qu'on semble véhiculer de mieux les connaître et d'appréhender un minimum les enjeux de Rtf autant que les moyens de s'y impliquer si elles veulent. Et peut être que le sentiment d'appartenance à un mouvement a encore un rôle à jouer pour espérer des changements sociaux ? Un projet de journée "découverte de Rtf" est en cours du côté francophone : on vous tiendra au courant !

Pour conclure, et malgré tout ça, j'ai envie de continuer à croire que participer à Rtf soit un moyen de se sentir plus fort-e, et non pas perdu-e dans un truc flou inexplicable à qui qu'onque ! Rtf pourrait bien être à un moment charnière de sa toute petite histoire : après les premières années où une équipe de fondateur-trice-s a lancé le mouvement, la plupart se sont éloignées de Rtf ou de son fonctionnement pour plein de raisons (installation, déception, autre chose à faire...), et Rtf a continué sur sa lancée sans forcément de direction claire, avec régulièrement l'arrivée de nouvelles personnes. Cet été m'a donné l'impression d'une nouvelle équipe en formation, prête à redéfinir des stratégies et des objectifs en fonction de ce qui s'est fait avant, des envies des un-e-s et des autres...et c'est plutôt enthousiasmant. Affaire à suivre !

Rtf est jeune et changeant, il faut qu'on prenne le temps de comprendre ce qu'on a envie d'en faire. Je suis un peu attristée par notre tendance à nous croire incapable de discuter à plus de 5. Les discussions en petits groupes me semblent intéressantes, mais seulement si on les voit comme des outils pour pouvoir ensuite discuter à plus: que les plus timides y acquièrent de l'aisance et de la confiance et que ceux qui la ramènent tout le temps apprennent à écouter et se rendent compte que d'autres ont des trucs intéressants à dire. Mais s'arrêter là dans les processus collectifs me semblent, d'une part déprimant sur notre vision de l'humanité, et d'autre part un moyen assez sûr d'appauvrissement des idées. Les idées se construisent et s'affinent en s'exposant et en se confrontant à d'autres. Limiter ces échanges à quelques personnes est triste... Pour utiliser cet outil de la discussion en petit groupe pour arriver un jour à discuter à nombreux-ses, il me semble qu'il faut porter beaucoup d'attention aux moments de retours en grands groupes, et de se donner les moyens de discuter de ce qui a été discuté, pour pouvoir, un jour, se passer de l'étape en petits groupes. Il faut prendre le temps de discussions qui n'aient pas comme objectif d'avoir des propositions concrètes à faire immédiatement, mais qui prennent le temps de savoir pourquoi on fait les choses. Des discussions qui prennent le temps de faire le bilan de ce qui s'est fait, de ce qui a marché ou non et pourquoi.

Milène

Messages donnés lors de l'évaluation du camp Rtf

People told me it was hard with the police, etc. But you made a great work. As when I arrived on the 28th everything was solved and functioning very well. So thanks and congratulations!

More people taking responsibilities would be so great! Thanks to them now who did!!

Need more time to meet/exchange in between "stars"!

Wir brauchen mehr leute zum vorbereiten. Vielleicht sollte man während des camps schon nach menschen fragen die lust haben am nachstén mal vorzubereiten très interessant arrivée au tour de la presentation des differentes groupes, collectifs, luttes, utopies, de la constellation Rtf!



Oui je sais un peu plus ce qu'est Rtf e ça me donne envie de cooperer plus avec des autres etoilles de la constellation. J'ai pu metre des visages sur le sigle Rtf... belles rencontres, belle diversité du mouvement.

Muy bueno! Lo unico: faltaba preparacion en la accion de Rtf.

Great for Rtf german group!

The food came from farmers of the area although not everything was "eco"! we carried some food from rtf stars up to cologne, and one thought can be if we want to use fuel for this. another thought is that it is good to eat food that the constellation produced. to find enough bio-vegetable from local farmers can be difficult and also depends on the local group and its connections - but it is definitely a good approach .

Très interessant arrivée au tour de la presentation des differentes groupes, collectifs, luttes, utopies, de la constellation Rtf!

Really cool that the guys from rosia were there to connect struggles that are so similar in a way! i really appreciated them to come and spread their enthusiam and experience.

For me a real problem was that some people wanted to have "process" but never voiced this before the camp, so it was organized last minute, chaotic, hierarchically and did not work very well. Personally I feel this was the most exclusive part of the camp, as nearly nobody who was not connected to the constellation before the camp joined these sessions (or their preparation for that matter, but they were also only prepared by "seniors" of the Constellation). So in the end it was the "old and wise" activists chatting about how to continue with the constellation. I think we need to reflect this and take the issue of new people wanting to join the constellation more seriously and think about how to get them engaged and hand over power/information, so that the kind of hierarchies that became clear at this point are not being carried on. (Bulletins are definately not a tool for this!!!!)

Good to make process on how rtf could go on, and that we planned to have the next gathering on this focus.

The preparation was so much better than I expected it to be! Thanks a lot

Ich hatte mit euch eine wundervolle zeit voller widerstand; solidarität & liebe. Die Aktiondays never end!

reflection = action. Trop attendus - pas vraiment offensive

Every day is action day!

Atelier à propos de questions de genre & d'intimité

Manheim

2013

Première réunion (4 sept.)

On se sépare d'abord en binômes mixtes/non mixtes pour parler d'une expérience relative aux questions de genre qui nous a marqué au cours de notre vie, positivement ou négativement. Chaque personne dispose de 5 minutes pour raconter sa propre histoire, pendant ce temps l'autre personne se propose de donner une écoute active.

Retour sur les discussions par binôme: On se sépare à nouveau en groupes mixtes/non-mixtes d'environ 3 personnes. On dispose d'une liste de sujets controversés dans notre société (le patriarcat, l'hétéro-normativité, le féminisme...), et on a 10 minutes pour parler entre nous du thème qui rencontre le plus d'écho dans notre groupe. Ensuite on a 5 minutes pour faire une liste de 3 propositions qui selon nous pourraient améliorer les choses en rapport avec le thème choisi.

Compte rendu du travail de groupes: un bon nombre de groupes proposent de créer des espaces non-mixtes du point de vue du genre, pour le partage d'émotions, et on décide de se rencontrer à nouveau le lendemain pour en parler.

Deuxième réunion (5 sept.)

On se rassemble et se propose de se diviser en groupes de personnes socialisées femme et de personnes socialisées homme. Une personne pose la question de savoir quel groupe une personne transsexuelle est supposé.e rejoindre. Aucune personne transsexuelle n'est présente, mais on décide de laisser l'opportunité à un troisième groupe d'exister, pour les personnes qui ne se sentent à l'aise dans aucun des deux autres groupes. Personne ne rejoint ce troisième groupe, donc on se divise entre un groupe de personnes socialisées femme et un autre de personnes socialisées homme.

→ Groupe de personnes socialisées femme: pas de compte rendu pour le moment

→ Groupe de personnes socialisées homme : nous sommes environ 10 personnes, et on décide de ne pas poser de sujet de discussion spécifique (en filigrane on a "échanges intimes en relation avec les questions de genre") et de garder une dynamique de groupe décontractée pour faciliter la profondeur des échanges. On s'assoit en cercle et chaque personne dispose de tout le temps dont elle a besoin pour exprimer ses sentiments. À chaque fois la parole passe à la personne assise à gauche; on essaye de ne pas couper la parole à la personne qui s'exprime, et de ne pas porter de jugement sur ses propos. Les thèmes principaux qui en sont ressortis sont le besoin de déconstruire l'image conventionnelle de l'homme en nous-mêmes, le besoin

réprimé (de plus) d'intimité physique et émotionnelle entre les hommes, le besoin de coopération pour remplacer la compétition entre les hommes, l'attraction sexuelle entre hommes, le lien entre la passion et la violence sexuelle consentie, et la communication non-violente.

On se retrouve à nouveau tou.te.s ensemble pour avoir un retour sur le processus de groupe. Le retour est très positif, et on décide de se réunir de nouveau le jour suivant.

Troisième réunion (6 sept.)

Malgré l'intérêt présent le jour précédent, presque personne n'est revenu.e, et toute la réunion s'en ressent niveau organisation. On décide de se séparer une nouvelle fois en groupes non-mixtes du point de vue du genre.

→ Groupe de personnes socialisées femme: pas de compte rendu pour le moment

→ Groupe de personnes socialisées homme: on est 7/8 personnes, dont seulement 2 qui ont pris part à la réunion du jour précédent. Le processus d'échange est plus laborieux, certaines personnes restent silencieuses pendant de nombreux tours de parole, il y a un manque d'attention global, dû également au lieu choisi (beaucoup de passage et d'interruptions). Malgré ces soucis on arrive quand même à parler de quelques sujets, l'accent étant mis sur le consentement et les relations non-monogames.

Retour collectif du travail de groupe: les difficultés générales évoquées dans le groupe de personnes socialisées homme semblent avoir perturbé le groupe de personnes socialisées femme également. Malgré un retour pas fabuleux, une bonne partie des participant.e.s montrent de l'intérêt à continuer dans ce processus, et on décide donc de se rencontrer encore une fois le jour suivant.

Quatrième réunion (7 sept.)

Nous sommes 9 personnes socialisées homme et 2 personnes socialisées femme, et on décide de se séparer en deux groupes, l'un mixte et l'autre non-mixte. On se lance à la recherche d'un espace plus intime, et ensuite on se sépare en groupes.

→ Groupe mixte: on décide de discuter sur le thème du féminisme.

→ Groupe non-mixte: pas de compte rendu pour le moment

La pluie se met à tomber, ce qui coupe court à l'assemblée qui s'effiloche ; le processus de groupe se termine plus tôt que prévu.

Retour sur le travail de groupe : dans un groupe comme dans l'autre on a pu observer une tendance générale à parler d'opinions plutôt que de sentiments, ce qui a suscité moins d'investissement personnel de la part des participant.e.s, mais le processus a globalement été considéré comme satisfaisant par la plupart des personnes qui y ont participé.

Cela fait déjà deux jours que le camp RtF est officiellement terminé, et la plupart d'entre nous devons partir le jour suivant, on décide donc que cette réunion est la dernière.

FIN

Contacts:

Michele (IT, EN, ES, FR): lapouceuse_at_autistici.org

Bastien (FR, EN, DE): b.o.mikhail_at_gmail.com

Un **brev** HISTORIQUE de RECLAIM THE FIELDS

(basé sur une présentation faite au camp RTF de Manheim)

2008

Via Campesina, en tant qu'organisation, se sent vieillir. Ses membres se demandent comment aider des personnes plus jeunes à s'organiser autour des questions d'accès à la terre et d'agriculture en général. Lors de la mobilisation contre la conférence sur le climat à Copenhague (COP 15), a lieu une rencontre entre le Black Block de Berlin et des paysan.ne.s biodynamiques hippies de Suède. Illes se montrent plein.e.s d'enthousiasme pour créer quelque chose de nouveau et d'excitant. Inspiré par le mouvement "Reclaim the Streets", qui s'oppose aux voitures et organise des freeparties depuis les années 90 en Grande Bretagne, "Reclaim the Fields" est né !

2009

La première rencontre de "Reclaim the Fields" se déroule à Cravirola, dans le sud de la France. On avait prévu d'accueillir 200 personnes, mais 300 personnes se sont inscrites et au final 400 personnes sont venues ! Lors de cette rencontre, Reclaim The Fields décide de se séparer de Via Campesina.

2010

À Dijon, Genève et Bâle, 3 occupations de terres sont lancées sous la bannière de Reclaim the Fields. Une rencontre est organisée à Can Mas Deu, près de Barcelone. Les résultats sont plutôt mitigés, mais une rencontre suivante, à Graz (Autriche), se montre plus réussie.



2011

Une rencontre a lieu à Grow Heathrow à Londres : un lieu de protestation contre l'expansion d'un aéroport. Un peu plus tard, une autre rencontre est organisée à Roșia Montană, une région de Transylvanie (Roumanie) qui résiste au développement d'une mine d'or.



2012

Reclaim the Fields se rencontre au squat Mezcal, à Turin (Italie). La date et le lieu du rassemblement ont été choisis pour coïncider avec la mobilisation contre la ligne ferroviaire à grande vitesse TAV. Le squat Mezcal héberge la rencontre dans son grand centre social basé dans un ancien asile psychiatrique au milieu d'un parc. Lors de cette rencontre RTF se déroulent beaucoup d'actions, entre autres, création et plantation de deux jardins potagers, échange de graines, grande manifestation et action de masse contre la construction de la ligne de train.

Un peu plus tard dans l'année, des membres de RTF se rencontrent dans le but d'améliorer l'organisation interne de RTF. La rencontre se déroule à la ZAD, un autre site en lutte qui résiste contre la construction d'un aéroport en Bretagne (France). Cette fois-ci, on a recherché un lieu plus calme afin d'éviter que la réflexion soit perturbée par les actions et pour éviter l'intensité qui avait marquée la rencontre de Turin.

2012

Une nouvelle rencontre RTF se déroule à Can Piella, en Catalogne, au nord-ouest de l'Espagne. Can Piella était une ferme squattée, pas très loin de Barcelone. Lors de la rencontre RTF, la ferme résistait fermement à son expulsion, mais quelques mois plus tard, elle a été détruite par la police.

Un camp d'été RTF est organisé à Manheim, à l'ouest de l'Allemagne, en collaboration avec le camp climat de Manheim. Manheim est un village qui, comme beaucoup d'autres au sud de la Rhénanie du Nord - Westphalie, doit être rasé au profit du développement de la deuxième plus grande mine de charbon (lignite) d'Europe. Trois journées d'actions communes sont prévues, à la fin du camp climat et au début du camp RTF. Lors de ces journées, entre autres actions, des lignes de train alimentant les centrales à charbon sont bloquées, un potager collectif est créé au milieu du village, et la forêt de Hambach est réoccupée.

Lettre aux ami.e.s de RtF

Pourquoi tant de tensions et de stress touchent les personnes qui organisent les rencontres et les camps de RtF ?

Introduction

Cette carte je l'écris parce que j'ai beaucoup réfléchi, surtout depuis Can Piella, à propos des tensions vécues durant toutes les rencontres auxquelles j'ai participé. Des doutes me viennent, de la tristesse aussi, quand je pense à ces disputes et à ces faux pas. Mais j'ai aussi tiré mes conclusions et j'aimerais apporter ma contribution au tracé du nouveau chemin qui se dessine depuis le camp, en espérant que ça puisse servir à ce que nous ne vivions plus de situations similaires.

Je l'écris également comme une autocritique personnelle et collective, cherchant à être constructif et à proposer des options qu'on pourrait suivre, pour favoriser un enrichissement des relations entre nous, et en même temps que la qualité de l'ambiance et du travail y gagne, vu qu'il est quand même plus sympa de se réunir dans une ambiance détendue, que dans un climat de tensions. Je participe, plus ou moins activement, à Reclaim the Fields (RtF) au niveau européen depuis les rencontres de Turin, en février 2012. Je suis allé aussi à Dijon, pour préparer les rencontres de la ZAD, auxquelles j'ai également participé en septembre 2012. Je me suis engagé à organiser les rencontres de Can Piella, qui ont eu lieu en février 2013.

Je suis allé également à Manheim, pour les rencontres de préparation du camp, en mai 2013, camp auquel j'ai participé récemment. En tant que "représentant de RtF", je me suis rendu à Somonte en décembre 2012, quand Rizoma nous a invité.e.s à leur assemblée pour qu'on fasse connaissance, et aussi en juin 2013 à Laciana, pour continuer à travailler avec elles et eux.

Tout ce chemin que j'ai parcouru au fil des rencontres et des voyages, pour avancer dans le processus RtF, je ne le détaille pas ici pour me faire mousser, ni parce que je me sens supérieur aux autres personnes qui mettent leurs efforts dans le processus. Je crois qu'il y a des personnes qui, sans venir aux rencontres, font beaucoup plus pour les objectifs que RtF se donne, de même que d'autres personnes qui travaillent dans l'ombre et font qu'on progresse. C'est simplement que ça me paraît important d'en faire part, pour que les personnes qui lisent ce texte sachent que pour l'écrire je pars d'une expérience vécue, et non de choses qu'on m'aurait dites ou que j'aurais entendues. Et ce n'est pas pour autant que je détiens la vérité à ce sujet, il se peut que je me trompe ou que d'autres personnes aient vécu les mêmes événements d'une manière différente.

Tension et stress...

Bon alors, pourquoi tant de tensions et de stress pendant les rencontres ? Cette question je l'ai tournée et retournée pendant des heures. J'ai surtout repensé aux situations limites d'épuisement que j'ai vécues durant la rencontre de Can Piella. Je crois que c'est beaucoup dû au manque

de confiance que nous avons les un.e.s dans les autres, lui-même provenant certainement du fait que nous ne nous connaissons pas étant donné que, pour la majorité d'entre nous, on se voit uniquement pendant les rencontres et les réunions. Je crois que ça tient également à nos habitudes et chemins de vie, ainsi qu'à nos vécus culturels concrets liés aux endroits d'où on vient.

En même temps, on a pas la même manière de voir l'organisation et on n'a sans doute pas la même idée de ce qu'on voudrait que soit RtF et de comment ça fonctionne. De plus, il se peut qu'on n'ait pas les mêmes priorités en matière de temps consacré au réseau. Ceci dit, il nous faut bien garder en tête que chacun.e d'entre nous sommes des personnes qui faisons déjà beaucoup au niveau local et personnel.

Mais en plus, il y a ce stress et cette tension dont souffrent ces personnes qui ont passé de nombreuses heures et voyages à organiser les rencontres. Elles mettent en jeu leur temps, renonçant parfois à des choix personnels, de l'argent, se payant les voyages quand ils sont nécessaires, et leur santé, perdant leur sang froid quand certaines situations menacent de mettre par terre 6 mois de travail. Ces personnes se créent forcément des attentes et ont totalement confiance dans l'aide qu'elles pourraient recevoir au moment où elles en auraient besoin. Et aussi dans le fait que tout se passera bien, ou tout du moins elles font tout pour que cela arrive. C'est donc normal qu'elles soient tendu.e.s et stressé.e.s, bien que cela dépende beaucoup de qui on parle, vu que la manière de gérer et de vivre ces moments n'est pas la même pour tout le monde. Il faut cependant tenir compte de cette éventualité et essayer de comprendre.

Je vais rapidement raconter mon vécu à Can Piella, où j'ai pu ressentir en même temps la fatigue, la frustration, le stress, la colère et encore bien d'autres émotions négatives.

En ce qui concerne cette assemblée, ça a été une erreur qu'il n'y ait qu'une seule personne pour l'organiser, ce à quoi s'est rajouté le fait que quelques jours avant la rencontre, l'avis d'expulsion du lieu est tombé, ce qui a engendré un surcroît de travail inattendu et un stress qui est venu s'ajouter à celui déjà accumulé. J'avais ce sentiment que la rencontre ne pourrait pas se faire, et d'ailleurs à un moment on a vraiment pensé tout arrêter. Mais finalement on l'a faite... probablement une erreur de plus.

Je suis descendu une semaine et demie avant les rencontres pour voir comment on pouvait s'occuper de la logistique, prenant sur mon temps personnel et sur un autre projet qui se préparait à ce moment-là. Heureusement qu'une autre personne était descendue avec moi, car vu la situation à Can Piella, on a dû se charger de pratiquement toute l'organisation logistique, alors que c'est le groupe local qui devait s'en occuper. Mais illes organisaient déjà la défense du lieu.

À ce moment-là, au cours de cette période déjà très tendue, alors que j'en avais vraiment marre et que je ne pensais plus qu'à me tirer de là, je me suis raccroché à l'espoir que les autres personnes proches de carrots

Lettre aux ami.e.s de RfF

arriveraient un jour ou deux à l'avance, pour leur faire part de ma vision du programme et du déroulement de la rencontre, et ainsi m'enlever un poids de sur les épaules. À ma grande surprise personne n'est venu. La plupart sont arrivé.e.s pour le premier jour. À ce moment-là ma frustration était trop forte pour que je puisse me contrôler, et ma colère contre tout et tou.te.s était insupportable. Je ne cesserai jamais de me dire que j'aurais dû m'en aller à ce moment-là, comme j'ai failli le faire, et laisser les autres se débrouiller, mais je suis resté et bon, vous qui étiez là avez pu vous rendre compte de comment je l'ai vécu.

Encore une fois si je raconte ça, ce n'est pas pour me donner de l'importance, mais pour donner un exemple clair. Je suis convaincu, et je sais, que d'autres personnes ont vécu des expériences similaires, de manière plus ou moins forte, durant d'autres rencontres. Vous vous rappelez dans quel état de nervosité se trouvait la personne qui a organisé, à peu près tout seul également, l'assemblée de Turin ? Vous saviez qu'une des personnes qui avait organisé les rencontres de la ZAD s'en est allée avant la fin à cause de la tension ? Vous vous rappelez des disputes, des pleurs et des reproches pendant le campement ?

Vous serez toutes et tous d'accord avec moi pour dire que ça ne peut pas durer comme ça, si on veut agir et lutter ensemble.

...mais pas toujours

Mais ces tensions n'ont pas toujours existé au sein de RfF.

Au niveau francophone, il y a déjà eu 3 rencontres et dans aucune des trois je ne me souviens de telles tensions, et ce malgré les ambiances très différentes dans lesquelles elles se sont déroulées. C'est peut-être dû au fait que les attentes n'ont jamais été si importantes, ou parce qu'on parle tou.te.s la même langue et qu'on a une base et une expérience commune d'activisme et de lutte politique, ce qui rend plus facile de se comprendre et de se mettre d'accord lors des débats.

Je n'ai pas non plus senti ces tensions pendant les rencontres de préparation, ni à Dijon, ni à Manheim, ceci pouvant être dû au fait qu'on était moins, qu'il y avait moins besoin de logistique et de temps pour se réunir et s'organiser.

On était 5 à participer aux rencontres de Somonte, et ce voyage nous a vraiment rapproché.e.s. Il nous a permis de mieux nous connaître et de forger une amitié qui dure encore aujourd'hui.

Malgré tout, dans les rencontres européennes on sent aussi entre nous une joie de se retrouver, de se donner des nouvelles et de voir des têtes connues, assemblée après assemblée. On sait que peu à peu les choses avancent, ce qui fait qu'à la fin de chaque rencontre, pendant les moments plus festifs, il y a toujours une ambiance de satisfaction collective.

Et donc ?

Je pense qu'il suffirait de pas grand chose pour résoudre ces problèmes de tension et de stress que vivent les personnes qui organisent les rencontres. Mais ça, ça dépend de nous tou.te.s et pas seulement de quelques un.e.s. Si nous voulons améliorer l'ambiance des rencontres, pour que tout le monde sorte gagnant.e, on a besoin d'établir des bases de respect mutuel et de confiance. Mais on a aussi besoin d'être plus clair.e.s avec nous-mêmes et avec les autres.

On a besoin de mieux connaître nos limites et nos capacités. De ne pas en avoir honte et de demander de l'aide quand on en a besoin.

De quoi j'aurai eu besoin à Can Piella pour me sentir mieux ? De plus de soutien, que quelques personnes soient arrivées en avance et de me sentir apprécié et compris pendant les rencontres... de me sentir valorisé aussi. De mon côté, j'aurais aimé être plus clair quand j'ai demandé ce soutien, j'aurais aimé envoyer des appels au secours plus directs et mieux expliquer la situation. J'aurais aimé être capable de laisser la place aux autres et ne pas m'être créé tant d'attentes. Finalement, les personnes qui organisent pourraient donc essayer d'être claires, de ne pas hésiter à transmettre les mauvaises nouvelles et à demander de l'aide quand elles en ont besoin. Mais les autres personnes peuvent également être là en soutien et aider les personnes qui organisent.

Je crois qu'on peut avoir plus confiance les un.e.s dans les autres. Ne pas demander plus que ce qu'on peut faire. Par exemple, quand un groupe nous explique ce qu'il fait en ce moment et à quoi sert le travail réalisé, nous autres on pourrait éviter de secouer négativement la tête, et au contraire on pourrait se réjouir du fait que les choses avancent, même si ça ne va pas aussi vite que l'on voudrait.

Je crois également qu'on pourrait faire un effort pour nous approprier les outils qui se créent, les améliorer si on en est capables et ne pas critiquer quand un groupe ne fait pas ce qui était convenu. S'il ne l'a pas fait, c'est sûrement parce que le temps a manqué ou pour d'autres raisons.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de se rencontrer tous les 6 mois, mais par contre on pourrait se donner plus de temps pour travailler localement, utiliser au mieux les outils et mieux communiquer. Carrots ne marche pas, à Manheim on était presque tou.te.s d'accord pour ne plus utiliser cette liste pour l'organisation des rencontres. On a besoin de chercher une façon plus efficace de le faire. La prochaine rencontre s'organisera grâce à un groupe de 5 personnes issues du camp, et à un groupe local qui accueillera les rencontres. On va voir comment ça marche, et si les personnes qui vont l'organiser seront moins tendues et stressées pendant les rencontres. Ça voudra dire qu'on a trouvé une formule qui peut fonctionner.

Au jour d'aujourd'hui nous ne sommes pas une organisation, mais cependant on fonctionne comme si on en était une et, par conséquent, on rencontre les mêmes

Lettre aux ami.e.s de RtF

problèmes que ces dernières. Mais en plus on ne s'appuie pas sur les outils qui pourraient résoudre ces problèmes. Le faire nous permettrait d'être moins exigeant.e.s avec nous mêmes et avec les autres. Essayons d'être plus patient.e.s et de nous donner plus de possibilités et d'outils pour avancer. Mais rien de tout cela ne marchera si on ne se fait pas mutuellement confiance et si on ne consacre pas une partie du temps des rencontres à se connaître et à parler de nos ressentis. Quand des tensions apparaissent il est important qu'on en parle et qu'on ne les mette pas de côté en faisant comme si tout allait bien.

Conclusion

Au cours du dernier camp, où on a beaucoup parlé du processus RtF, un besoin collectif de changer notre forme organisationnelle et le type des rencontres qu'on fait s'est fait sentir.

Le dernier jour, au cours d'une réunion, une personne a dit que notre groupe devenait chaque fois plus compact, vu qu'on revoit les mêmes têtes rencontre après rencontre. Elle a dit que ça serait bien que ce groupe se maintienne pour avancer dans le processus RtF et qu'il serait important de ne pas perdre le contact. Je suis tout à fait d'accord avec cela, car c'est vraiment ça qui se passe. Il est vrai également que de nouvelles personnes sont arrivées avec les rencontres de Can Piella et le camp. Ces personnes sont motivées et prennent des responsabilités, il nous faut donc aussi les intégrer à la bande et faire revenir les personnes qui en sont parties. Il serait très important que pour les prochaines rencontres nous nous retrouvions uniquement entre ce groupe de personnes, pour pouvoir créer une nouvelle forme de travailler ensemble.

Pendant le camp, des idées et une base qui me plaît beaucoup personnellement sont apparues et déjà avancent peu à peu. Le besoin de travailler plus localement s'est fait sentir, ainsi que de créer des réseaux et des alliances.

Établissons cette base simple et directe, qui nous permettra de nous rencontrer et de travailler ensemble, pour qu'ensuite on puisse se centrer sur les objectifs de RtF. Les prochaines rencontres doivent servir à cela, pour ensuite aller à Bruxelles (lors de prochaines rencontres), avec l'énergie et la capacité de démontrer qu'on est une organisation ou un collectif de paysan.ne.s, ou pas, qu'on veut lutter pour défendre les terres agricoles de leur destruction et de leur accaparement, en installant plus de monde dans les campagnes pour nous alimenter nous-mêmes, en même temps que nous faisons l'expérience de façons plus respectueuses de vivre, entre nous et avec notre environnement, et qu'on reprend le pouvoir sur nos vies.

Pour finir, je voudrais simplement vous dire que je suis très content de vous voir, que ça me plaît vraiment de travailler avec vous et que j'ai encore vraiment envie d'avancer et de déranger celles et ceux qui détruisent nos vies et les campagnes. J'ai très envie de venir vous rencontrer là où vous vivez et luttez. Je vous demande de la compréhension pour les moments où j'ai perdu mon

calme, et je demande pardon aux personnes qui ont pu se sentir mal. Et en même temps, j'ai envie de partager avec vous le fait que je me connais mieux maintenant, que je vois plus où sont mes limites et ce que je peux apporter.

On se verra dans quelques temps, et pour les prochaines rencontres ça me plairait qu'on se fasse une randonnée ensemble.

L



Pour un infokiosk intergalactique

Encore plus de brochures pour toujours plus d'échanges

Bonjour,

A l'heure où le doute plane sur la part à donner entre révolution, transition et résignation, la diffusion d'idées nous paraît être une base importante dans le contexte de changement que nous vivons. Au-delà de la rupture nécessaire qui se profile, chacune aura besoin d'outils pour être partie prenante de ces changements, se sentir en confiance et aborder « la suite » de manière sereine. Qu'est ce qu'on fera quand il n'y aura plus de récup', d'hôpitaux, de service public, de RSA ? Le partage des savoirs et de connaissances sont essentiels, dès maintenant !

Dans cette perspective, on a besoin de se réapproprier ces savoirs. Ils sont contenus dans les ouvrages sous copyright, les expériences des anciennes, les pratiques collectives, nos râtés, les non-dits de notre société. Il existe des solutions simples pour tellement de choses, quoiqu'elles soient parfois bien protégées. L'idée n'est pas de tout lister, de se perdre sous un amas de brochures, mais d'en tirer nos propres synthèses. Co-piller des livres, pirater des brevets, prendre l'apéro avec la vieille du coin, pas besoin de vous faire une liste des endroits où fouiner.

Si la critique et la colère sont essentielles pour continuer à inverser la tendance, on ressent tout de même un manque d'espoir et de propositions constructives sur les tables de nos infokiosks. D'où notre envie d'échanger des informations pratiques, des alternatives concrètes, qui fonctionnent, qui naissent tout autour de nous et dont on reste somme toute assez ignorants.

Pourquoi toutes ensemble?

On observe que le travail personnel, même s'il est efficace, consiste le plus souvent en une perpétuelle réinvention de la poudre s'il n'est pas remis en question avec d'autres. D'autres, c'est des potes, mais c'est aussi des personnes qui portent un regard différent du mien sur la société, sur les possibilités qui s'offrent à nous. Cette force du collectif, et du lien entre les collectifs, s'applique à tant de situations ; on pense qu'il en va de même pour l'écriture.

À travers cette forme d'expression, on espère apporter non pas LA solution, mais une multitude de propositions, où chacune pourra piocher à sa guise, et l'alimenter au gré de ses envies et de ses connaissances. Dans cette mesure, le choix des thèmes ne peut pas être fermé, limité à ce qui m'intéresse, moi et mon groupe affinitaire. De la même manière, une grande diversité de styles et de formes rendrait les informations accessibles à toutes les personnes intéressées.

À travers les constellations

À Can Piella, la vieille idée d'un infokiosk commun de RtF a commencé à se concrétiser. Un groupe s'est constitué pour regrouper et partager de l'information physiquement et sur internet. Il existe déjà les bulletins RtF. On ne compte pas les remplacer, ni parler seulement de RtF, mais plutôt proposer des brochures sur des thèmes divers, dont ceux que vous trouverez dans l'encadré.

On vous sollicite partout dans l'Univers pour plusieurs raisons :

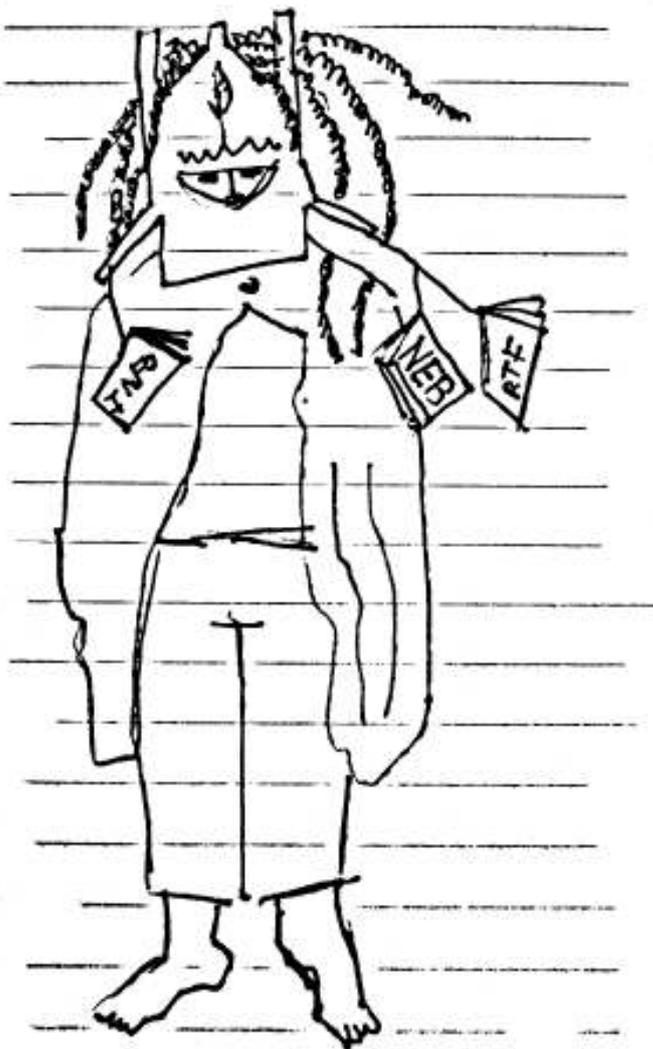
- on voudrait savoir si cette démarche vous intéresse, si vous utiliseriez ces brochures.
- on aimerait compiler ce que vous avez écrit ou dessiné et regrouper des infos qui existent déjà.
- on aurait besoin de vous pour : co-rédiger, réunir, résumer, traduire, imprimer, mettre en ligne, diffuser.

On vous souhaite un bon voyage. D'ici là on attend vos réponses, vos envies et compagnie.

Ceci était une Fayat-dépêche de la Nébuleuse d'Echanges Intergalactiques.

NEB

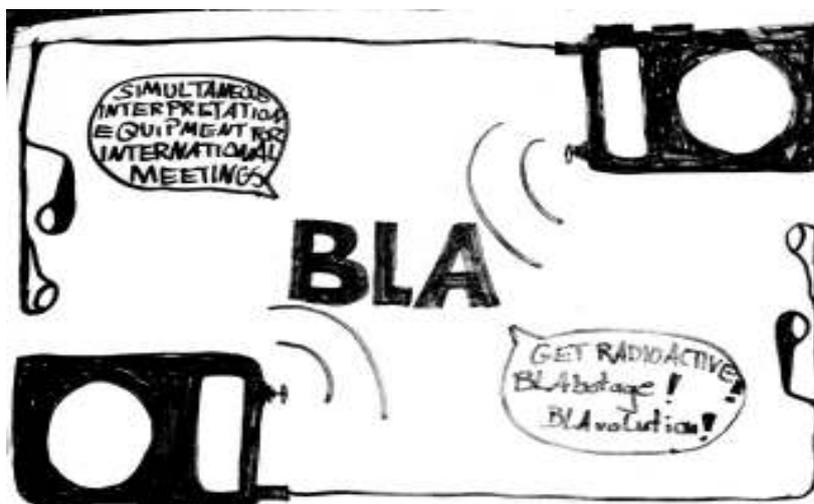
Vous pouvez consulter les brochures déjà disponibles sur le site de Relcaim the Fields, ou nous contacter par mail: milesdearboles@mailoo.org



BLA-volution!

Depuis la fin du printemps 2013, un groupe de personnes issues principalement de RtF s'est retrouvé régulièrement pour créer un collectif de soutien technique pour la traduction simultanée.

L'idée d'un collectif aidant techniquement la traduction de façon "DIY" (do it yourself, fais-le toi-même) et à moindre coût est déjà mise en pratique par COATI, un collectif basé à Barcelone, qui est venu régulièrement aider à l'interprétation pendant les rencontres internationales de RtF. Jusqu'ici ils-elles étaient les seul-e-s en Europe à travailler avec des groupes et mouvements sociaux dans une optique non marchande. Étant donné qu'ils-elles ne pouvaient pas venir au Camp RtF à la Forêt de Hambach en août 2013, certaines personnes préparant le camp ont décidé de créer un nouveau collectif pour répondre aux besoins de traduction. C'est ainsi que BLA a vu le jour.



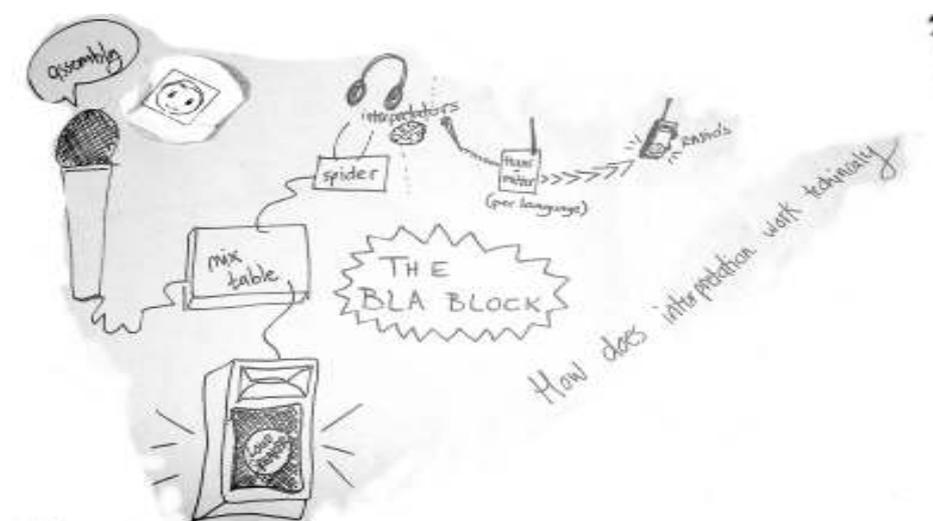
BLA branche les gens¶

BLA est né d'un besoin de solutions techniques pour la traduction pendant le Camp RtF et le Camp Climat – mais ce n'était que le tout début ! Nous sommes très motivé-e-s pour continuer et travailler à devenir plus autonomes en terme de matériel et plus expérimenté-e-s dans le maniement de l'équipement. Nous avons donc défini plus clairement pour quoi, avec qui, comment et dans quelles circonstances BLA veut fonctionner dans le futur :

Le Camp Climat et le Camp RtF en août/septembre 2013 ont été nos premières expériences de fonctionnement en tant que collectif. Avant le début des camps nous nous étions regroupé-e-s deux fois, l'une pour parler de la création de ce collectif et l'autre pour un week-end de partage de savoir-faire de base avec les gens de COATI. Au même moment certains membres de BLA s'occupaient d'organiser le matériel technique nécessaire pour rendre la traduction possible pour plusieurs centaines de personnes ayant différents besoins. Nous avons réussi à acheter certains équipements de base et avons emprunté le reste à COATI et à d'autres. Il nous reste donc un chemin assez long à parcourir pour être autonomes en terme de matériel mais des solutions sont actuellement envisagées.

BLA veut aider à réduire les systèmes de domination et de pouvoir liés à la connaissance des langues, en fournissant de l'équipement technique pour la traduction. Nous sommes convaincu-e-s que la langue sert de moyen pour maintenir les systèmes de domination liés au colonialisme, au sexisme, au classisme, et nous voulons travailler à des solutions concrètes pour les combattre.

Et que devient BLA maintenant, après les camps à la Forêt de Hambach ?



BLA-volution!

BLA veut travailler en tant que collectif soutenant des luttes et mouvements sociaux et écologiques (et radicaux) qui sont organisés horizontalement, qui s'opposent au capitalisme et aux systèmes de domination. BLA veut soutenir des événements DIY, et les groupes et organisations qui aident les gens à organiser leur vie de façons alternatives.

BLA veut travailler dans des circonstances qui rendent possible la création d'espaces et de temps pour parler de problématiques de domination liées à la langue, mais aussi aborder les problématiques de sexisme.

Deviens Radio-actif-ve !

Si tu n'étais pas présent-e aux camps et que tu n'as jamais vu COATI utiliser leur équipement, tu es probablement intéressé-e par une rapide explication sur la façon dont BLA rend la traduction techniquement possible. Notre système de traduction simultanée DIY fonctionne avec un équipement qui consiste en de petites radios et des émetteurs radio. Chaque participant-e à une réunion ou atelier est équipé-e d'une radio et d'écouteurs grâce auxquels il-elle écoute la discussion dans sa langue. Quand les gens s'adressent au groupe ils-elles peuvent le faire dans la langue de leur choix. Ce qu'ils-elles disent est traduit simultanément dans toutes les langues nécessaires. Donc, en plus de la grande diversité de langues dans lesquelles les participant-e-s peuvent s'exprimer, il y a très peu de perte de temps. Les différentes langues dans lesquelles les traducteurs-ices traduisent sont émises sur des fréquences radio différentes que l'on peut écouter par le biais des radios. Donc les participant-e-s règlent leurs radios sur la fréquence dont ils-elles ont besoin pour suivre la réunion.

Si tu veux nous contacter merci de nous envoyer un e-mail à : blabotage@riseup.net

Au plaisir de te voir à la prochaine rencontre internationale de RtF !!



La Schwarze Sulm - Bétonisation d'une réserve naturelle et privatisation de l'eau potable en vue !

La Schwarze Sulm (*Sulm noire*) est un cours d'eau sauvage affluent de la rivière Sulm, au sud-ouest de la Styrie (Autriche). C'est un des derniers cours d'eau autrichiens qui n'ait pas encore été artificialisé. Depuis 15 ans, les propriétaires du terrain Peter Masser et Alfred Liechtenstein font pression pour y construire une centrale hydroélectrique. Pour cela, il faudrait, sur 12 kilomètres, détourner 65% du débit par une canalisation parallèle au cours d'eau. La quantité d'électricité produite serait si faible, que le projet ne pourrait être rentabilisé qu'après de nombreuses années d'exploitation. Mais Masser ne pense pas qu'à la production électrique : avec l'autorisation de construction de la centrale, il obtiendrait également les droits de propriété sur l'eau. Il envisage manifestement de commercialiser l'eau potable, d'une excellente qualité.

Pour la rivière, pour sa faune et sa flore ainsi que pour la forêt tout autour, le projet aurait des conséquences désastreuses. Depuis le début du projet, des personnes engagées, principalement habitant.e.s des environs, se sont mobilisées pour empêcher la construction de la centrale. Ces derniers mois, les premiers engins de construction ont fait leur apparition sur la zone. La

résistance a alors atteint une échelle supérieure. Un à un, trois campements de résistance ont été construits.

En ce qui concerne les droits de propriété le long du fleuve, c'est un peu compliqué. Une grande partie du sol appartient à Masser et à Liechtenstein et à des personnes qu'ils ont réussi à mettre de leur côté. Une partie des autres parcelles appartient à des personnes qui veulent empêcher la construction du barrage.

Pendant des mois, la bétonisation de la Schwarze Sulm est restée en suspens, mais dernièrement, le Land de Styrie a rendu un avis qui légitime la construction du barrage ainsi que la privatisation et la commercialisation de l'eau.

La dernière chance de stopper la construction par voie juridique serait une plainte du ministre de l'environnement à la Cour administrative. Si le ministre de l'environnement ne saisit pas cette chance, alors toutes les personnes qui veulent protéger la rivière seront prêtes à trouver d'autres formes d'action pour arrêter la construction et protéger la zone de la destruction !!!

Plus d'informations (seulement en allemand) : schwarzesulm.org

Violente expulsion

de la GangGraine et de la Vis-la-Résistance à Avignon

CONTRE LA LEO ET SON MONDE !
Pour la défense des terres agricoles de la ceinture verte
AVIGNON

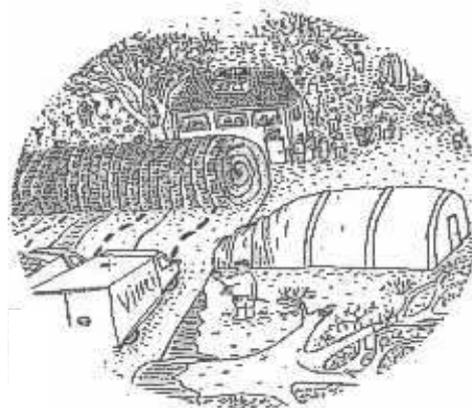
Depuis février 2013, nous occupons deux maisons à la périphérie d'Avignon en ceinture verte : la GangGraine, un collectif d'habitant-e-s, et la Vis-la-Résistance, un espace autogéré d'activités. Elle avaient été rachetées par l'état en 2007 dans le cadre du projet autoroutier LEO (Liaison Est-Ouest).



Ce mardi 5 novembre à 6h du matin, pour expulser ces deux maisons, des machines de démolition, ainsi que plus d'une centaine de représentant-es des forces de l'ordre ont débarqué : huissier-es, policier-es, gardes mobiles, RG, agent-es municipal-es, déménageur-euses, ouvrier-es, dépanneur-euse, et autres représentant-es de l'État. Alors qu'à ce moment là, nous n'étions que 6 personnes, 2 poules et un chat... cet arsenal était complètement démesuré. Les flics ont forcé violemment la porte au bélier et nous ont sorti-es de la maison. Il-elles ont donné l'ordre de quitter les lieux immédiatement ; dans un second temps seulement, nous avons obtenu de prendre quelques objets, mais pas la totalité. Alors qu'on rassemblait des affaires, les keufs s'amusait à casser des vitres en se foutant de nos gueules ouvertement. Afin de nous empêcher de prévenir du monde, un brouilleur d'ondes rendait les téléphones inutilisables. Toute la ceinture verte étaient encadrée de flics. En fin d'après-midi, les deux bâtisses, le jardin, les cabanes, le poulailler et les arbres environnants n'étaient plus qu'un tas de gravats. Cette expulsion était totalement inattendue : un procès en appel devait avoir lieu en février (demandé par la DREAL, Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement). Au moyen d'une magouille particulièrement vicieuse (mais légale), l'expulsion s'est faite au titre d' « occupants non identifiables » alors qu'il suffisait de lire les noms présents sur la boîte aux lettres depuis plus d'un mois. Le traitement médiatique de cette expulsion a été dégueulasse et ridicule. Nous sommes révoltés d'avoir vu des photos de mises en scènes de l'expulsion avec la complicité des gendarmes mobiles. Aussi, le lendemain, une photo non floutées d'un des habitants a été publiée (évidemment) sans son accord en première page d'un

quotidien local. Une fois les occupant-e-s expulsé-e-s, le préfet en a profité pour se pavaner devant la maison se positionnant comme garant irréprochable du maintien de l'ordre. Il a insisté sur l'aspect strictement légal de cette expulsion alors qu'il-elles manipulent les lois et les faits à leur avantage par omission. Cette expulsion arrive à point nommé pour les élu-e-s locaux, à quelques mois de la mascarade électorale des municipales, dans une période teintée de scandales et de pressions politiques pour la LEO.

Cette occupation s'est réalisée dans le cadre de la lutte contre le projet autoroutier LEO. Ce dernier prévoit de rejoindre les autoroutes A7 et A9, en passant par la ceinture verte, l'une des dernières zones agricoles extrêmement fertiles, en périphérie d'Avignon. Le 27 avril 2013, une manif-occup a eu lieu pour faire connaître la lutte, suivie de 5 jours d'occupation sur la zone. Depuis février, nous étions une quinzaine d'habitant-e-s à la GangGraine, et depuis l'inauguration de la Vis-la-Résistance, début mai, le collectif organisait de nombreux événements : projections, concerts, cantines, débats, réunions... Le collectif l'Horta cultivait des terres dans la zone. La particularité de ce lieu était de se situer à 15min à vélo de la ville, tout en étant en zone rurale. De nombreux liens avaient été tissés avec les voisin-e-s de la zone.



Alors que les financements de la LEO n'arriveront qu'en 2030-2050, des maisons sont rasées. En effet, cet été, une commission gouvernementale a décidé de retirer les financements de l'état pour ce projet, le jugeant non prioritaire, jusqu'à 2030 à 2050. Les élu-e-s locaux restent malgré tout fermement attaché-e-s à ce projet. Terres agricoles et bâtiments sont désormais expropriés alors que peut-être la LEO ne verra jamais le jour. Une maison avait déjà été rasée en juillet 2013. Malgré le report des financements, à coup de bulldozers, le tracé de la LEO se dessine, anéantissant tout sur son passage.

Cette expulsion, malgré sa violence, ne sonne pas le glas de notre collectif. On garde la patate !!!

le collectif la GangGraine

La prochaine assemblée européenne 13-16 février 2014



Quand et où?

La prochaine assemblée européenne de RTF se déroulera du 13 au 16 février 2014 chez Hofkollektiv Mühle Nikitsch à Nikitsch au sud de Graz dans le Burgenland, en Autriche.

Pourquoi?

Lors des discussions sur le fonctionnement ("processus") de RTF pendant le camp à Manheim l'été dernier, il a été décidé de centrer la prochaine rencontre européenne sur cette question de notre fonctionnement afin d'aboutir à des décisions que nous pourrions expérimenter ensuite. Il a été demandé d'organiser cette rencontre plutôt vers l'Est de l'Europe afin de ne pas se retrouver presque uniquement entre français-e-s ... D'où le choix de l'Autriche.

Pour qui?

Ces rencontres s'adressent aux personnes déjà impliquées dans RTF, pour qu'on avance ensemble sur cette question interne du fonctionnement. Il est toujours possible d'inviter des personnes "extérieures" à RTF, à condition de leur expliquer au préalable ce dont il s'agit car nous ne consacrerons pas de temps à présenter et expliquer RTF. On conseille aux groupes locaux ou étoiles proches géographiquement de s'organiser pour envoyer quelques personnes car nous ne pourrions pas être plus de 40 personnes sur place pour des questions logistiques.

Pour aider à la préparation de ces rencontres

Tu peux:

- organise-toi avec les autres étoiles de la constellation autour de toi pour savoir qui d'entre vous viendra en Autriche du 13 au 16 février
- après les rencontres, organise-toi avec les autres étoiles de la constellation autour de toi pour vous transmettre ce qui aura été discuté et décidé.
- rejoindre le groupe de préparation, pour l'instant nous sommes 5 dont 4 Français-e-s. Par ailleurs nous allons avoir un GROS besoin de traducteurs-ices, donc tiens-toi prêt-e !
- Tu peux aussi organiser un événement de soutien pour qu'on ait un fond de caisse.

Ebauche de programme

Jour 1: fonctionnement de RTF / objectif : discuter pour aboutir à la fin des rencontres à des décisions pour restructurer le fonctionnement de RTF, et modifier si besoin certains outils

Jour 2: groupes locaux / objectif : discussion et partage d'expérience pour aider au développement des groupes locaux

Jour 3: stratégie et alliances / objectif : discussion pour nous orienter vers des priorités et débroussailler la question des alliances

Jour 4: repos, temps libre entre nous !

Evidemment, on prendra du temps pour partager des infos, se donner des nouvelles, comprendre le contexte local, refaire le monde et tout et tout

Des pistes logistiques (plus de détails plus tard) :

Transport : Il y a des bus vers l'Autriche. Il y aura des

voitures à partir depuis la France, dans lesquelles des Espagnol-e-s,

Portugais-e-s, Anglais-e-s, etc. pourraient monter.

Traduction : BLA sera avec nous !

LA GRANDE CARAVANE DES POSSIBLES ET DE L'IMAGINATION



La caravane est une petite troupe nomade en voyage, mais pas très vite.

Elle s'arrête deux semaines ici, trois semaines là bas... pour prendre le temps de vivre sur place et créer des liens solides sans s'imposer.



On se propose de débiter aux fraîcheurs printanières dans le Sud de la France, et construire notre itinéraire petit à petit...

Des vélos et des sacoches, quelques camions pour charger yourtes, tipis, et matériel de toutes sortes...

Accrochées derrière, les caravanes-roulottes aménagées: une cuisine ambulante, une bibliothèque, un atelier pour l'artisanat.

Pourquoi pas un studio pour la radio, la photo, un atelier de sérigraphie...

Et nous voilà parties...

en route joyeuse troupe!

On apprécie tout particulièrement la technique du milk-shake:

inviter des citadins pour des évènements à la campagne et inversement, essayer de réunir les gens qui vont dans le même sens sans toujours se connaître, transporter la parole pour mélanger nos expériences.

Vu tout le monde qui fourmille en ville, c'est un bon endroit pour partager les questions et les réflexions.

On fait des grandes peintures sur les murs, on colle des affiches sympas, on fait encore des spectacles-fêtes improvisés, des actions de toutes sortes, des projections sauvages, on distribue des brochures, des livres, on plante des légumes dans les plates bandes, on fait à manger dans la rue...

Et ensuite la caravane reprend la route, avec des nouvelles idées, des nouvelles personnes et des nouveaux savoirs faire dans ses bagages.

Certaines restent sur place plus longtemps, d'autres partent de leur côté... Qui sait ?

On se retrouvera sans doute à une prochaine escale.



ET TOI QU'EST CE QUE TU VEUX FAIRE ?

LA GRANDE CARAVANE DES POSSIBLES ET DE L'IMAGINATION



Nouvelles de janvier 2014

En décembre 2013, on s'est retrouvés en Dordogne pour deux semaines de rencontres et dans l'objectif de s'organiser concrètement. Il y a eu entre dix et une petite trentaine de personnes selon les moments ! On a pu commencer à se connaître, partager des expériences caravanesques, nomades, de lutte et d'action, de rêves, de pratiques, etc. En plus de ça, des belles structures de flex-yourtes ont été construites, un groupe est allé faire une "chorale récup" au marché du coin, on a fait la fête, etc.

Et puis on a commencé à s'organiser : des petits groupes de travail ont vu le jour au sein de la grande caravane ! Autour de l'alimentation, la caravane de cuisine collective vadrouillera en préparant des repas ci et là ! La joyeuse troupe d'artivisme ne manquera pas les occasions de se faire remarquer avec clowneries, musiciennes, danseuses, chanteuses... Que dire de la bibliovane ? que ça va lire, projeter, cliquer, diffuser à balle ? oh oui ! Et les amies de l'action politique, pleines d'idées et déterminées à les réaliser ! Et autour des plantes, les jardins ambulants trimbaleront du matos de transformation, des plantes et bien d'autres...

Nos objectifs: vivre nomades et par ça créer des liens parmi nos rencontres; l'expérimentation de la vie en collectif, questionnement des normes; travail "politique", interpeller, informer, déranger...

Pour la suite, le départ reste bien fixé pour le printemps, pas si clair de quand non plus... les petits groupes vont probablement se regrouper pendant l'hiver pour se préparer, faire des chantiers, discuter, profiter... Pour plus d'informations, partage d'idées, envies de s'y joindre, ou autres...

caravane@riseup.net

JOYEUSE

Il était une fois une famille paysanne en France¹, les Lavoine. Depuis des générations, elles avaient des vaches laitières, des grandes cultures diversifiées, quelques cochons et un jardin à côté de la maison. Elles n'avaient pas une vie facile mais très épanouissante et elles savaient ce qu'elles mangeaient.

En 1953, leurs assiettes sont dominées par la viande et le lait comme partout ou presque en France².

En 1962, comme tous les matins, très tôt, avant la traite, elles écoutent la radio d'une oreille distraite quand le journaliste annonce la mise en place de la première Politique Agricole Commune, la PAC³. Mais ces décisions politiques leur semblent bien loin de leurs vaches et cochons...

Les années passent et leur volonté d'agrandir l'exploitation et de faire vivre la famille plus confortablement les poussent peu à peu à suivre les directives européennes. Les Lavoine agrandissent et agrandissent encore et améliorent leurs rendements⁴. La ferme se trouve emplie de cochons car cela rapporte du fric. Et comme un oncle d'Amérique cultive du soja à grande échelle, le problème de leur alimentation est vite résolu. En plus, l'oncle n'a même pas la douane à payer⁵. Parfait !

Et pour le lait en surproduction, ce n'est pas si grave que ça. La paysanne résout le problème au bar avec ses amies: «Au moins on en a assez pour en envoyer aux pauvres petit-es africain-es.» Bien sûr on parle de lait en poudre⁶. Mais après quelques années, l'Etat dit : « Assez joué la famille! Maintenant on ne payera plus qu'une partie de votre production⁷. »



Maintenant⁸ ami-es lecteur-trices, c'est à vous de décider, voulez vous plutôt une fin optimiste ou une fin pessimiste ?

Pessimiste :

La famille s'adapte à la demande. Les Lavoine se débarrassent des vaches et avec cela de leur secteur préféré. Les prés, devenus inutiles, sont transformés en champs de maïs. Elles augmentent leur nombre de cochons et agrandissent les bâtiments grâce aux prêts « avantageux » de la banque. Le nouveau tracteur avec GPS facilite le travail sur le grand nombre d'hectares. Tout cela tombe bien car il faut toujours plus de production pour rembourser les crédits des emprunts bancaires. Les papiers dans leurs bureaux s'entassent et le temps passé à remplir des formulaires devient plus grand que le temps passé aux champs. Les Lavoine n'ont plus le temps de voir leurs enfants et ne peuvent plus leur transmettre leurs pratiques. Il-elles les envoient au lycée agricole afin qu'il-elles sachent parfaitement remplir les demandes de subventions européennes. Heureusement, une bonne psy s'est installée dans le village et a pour deux tiers des client-es paysannes et paysans...

Optimiste :

La famille Lavoine réalise l'absurdité de cette logique et pour calmer leur colère, elles prennent des pots de peinture et avec leurs ami-es, elles écrivent sur les murs du Ministère de l'Agriculture : « Vive l'Autonomie Alimentaire, désormais on se passera de vous ! » Tou-tes ensemble, il-elles décident qu'il-elles essayeront désormais de se rendre indépendant-es de la PAC et qu'il-elles cultiveront les quantités dont il-elles ont envie et besoin en s'organisant avec leurs voisin-es. Comme il-elles partagent toute une partie de leur vie, il-elles prennent conscience que le quotidien change : plus de rencontres. Mais les Lavoine ont quand même parfois besoin d'argent et font appel à leurs ami-es pour une caisse de soutien pour les grands achats. Et leurs ami-es sont heureux-ses de venir partager des fêtes, luttes et travaux avec eux-elles. Mais aussi de bien manger...

Ce texte est issu d'un workshop au camp Rtf en août 2013, dans lequel nous avons échangé beaucoup, même si nous

étions peu nombreux-ses, autour de la PAC et de sa récente réforme⁹. Il a surtout pour but de montrer que la PAC touche les paysan-nes même ceux-celles qui ont fait un sujet annexe. Pendant la discussion, on s'est posé-e plein de questions et cela a suscité des réflexions que l'on a envie de partager avec vous.

Cela a été clair très rapidement entre nous que nous n'avions pas comme objectif de vouloir changer la PAC ou d'en vouloir une autre, puisqu'elle participe intégralement au système capitaliste. La PAC faisant partie intégrante et depuis le début des moyens de financiarisation de l'agriculture et définissant les pratiques agricoles pour le marché, il s'agit plus de comprendre les réalités auxquelles les agriculteurs- trices sont confronté-es et d'affiner les recherches d'alternatives.

Une question nous a particulièrement préoccupé. Il s'agit de la manière de sortir de la dépendance financière. La plupart des collectifs agricoles que l'on connaît se financent avec des dons, des RSAs ou des subventions. Quelles influences ces sources de financement ont-elles ou vous semblent-elles avoir sur nos pratiques ou nos visions ? Est ce que cela est « grave » de dépendre de soutiens financiers extérieurs autres que ceux de la vente de produits ?

Qui choisit, et comment, ce que l'on produit ? Comment reprendre le pouvoir localement sur ces questions plutôt que de dépendre de l'État et des marchés ? Quels outils collectifs peuvent permettre de ne pas dépendre de ou subir cette PAC qui favorise les plus grand-es ?

Peut-on s'extraire totalement des règles fixées par la PAC ? Comment RTF pourrait se positionner par rapport aux mouvements paysans face à la dernière réforme ? (ou faut-il se positionner ?)

Beaucoup de questions, qu'on aimerait voir discutées à de prochaines rencontres ici ou là ...

Quelques lectures qui ont inspiré cet article :

* Comprendre notre agriculteur et la PAC, 2002, Olivier de Gasperet , Editions Vuibert

** Une agriculture pour la XXIème siècle, 2007, Mathieu Calame, Editions Nature et Progrès

*** Un vieil homme et la terre, 2004, Edgar Pisani, Editions du Seuil

Notes:

1 Ce texte est écrit depuis un point de vue français, pays moteur de la création de la PAC, et principal bénéficiaire pendant longtemps (le système de financement du Fond Européen d'Orientation et de Garantie Agricole mis en place en 1964 étant alimenté par les prélèvements et les contributions des états membres (en % de TVA), cela signifiait que les dépenses pour chaque pays étaient proportionnelles à l'importance du secteur agricole et que les contributions dépendaient de la richesse nationale: conséquence, pendant longtemps la France a profité de ce système, tandis que l'Allemagne a choisit de développer son agriculture pour rentabiliser son taux important de contribution. ...

2 Une manière de dire que dès les années 50 la France avait atteint un niveau de surproduction en lait et viande*, et que donc la question de sauver la population de la famine après guerre n'était déjà plus un objectif crédible pour justifier l'orientation agricole que va faire prendre la PAC. Le plan Marshall ainsi que la reconversion des usines d'armement en usines de tracteurs et celles de gazs et munitions en usines d'engrais et phytosanitaires étaient déjà passés par là ...**

3 Entrée en vigueur en 1962, elle était en projet depuis le traité de Rome de 1957, sous l'impulsion notamment de la France. Les objectifs étaient (et sont toujours) la fixation de prix communs pour la majorité des produits agricoles de nature à apporter un revenu correct aux agriculteurs disposant de productivité suffisante, et la mise en place d'outils pour stabiliser les prix. Trois principes sont à la base des différents outils mis en place depuis : la création d'un marché agricole unique (ie disparition des barrières douanières à l'intérieur de l'Europe), la préférence communautaire (ie protection douanière commune contre le « reste du monde »), et la solidarité financière (ie tous les pays contribuent à la mise en place de ces mesures).

Concrètement, cela revenait à garantir des prix rémunérateurs sur les principaux produits agricoles et assurer des débouchés aux agriculteurs européens dans un contexte de concurrence internationale grâce à la fixation de prix «d'intervention» (quand ce prix de vente était atteint, les autorités communautaires achètent les marchandises ne trouvant pas d'acheteurs) et de prix de seuil (supérieur au coût de production européen) au dessous desquels les produits ne peuvent pas entrer sur le marché européen) et de subventions à l'exportation.

4 L'idée était ainsi de rendre compétitive l'agriculture européenne ,(et par la même occasion, «libérer» des ressources et de la main d'oeuvre pour l'industrie qui se développait). En 1968, le plan Mansholt est adopté pour restructurer les exploitations (40 vaches laitières minimum, par exemple), améliorer les performances techniques et aider à la sortie de plus de 5 millions de paysan-ne-s de l'agriculture.

5 La PAC fait entrer, dès sa création, l'agriculture dans les négociations autour des échanges commerciaux mondiaux. Son entrée en vigueur est ainsi finalement acceptée par les Etats Unis (et les autres pays signataires du GATT) à la condition d'une renonciation définitive à tout droit de douanes sur les graines oléagineuses puis sur les drèches de maïs. Un des enjeux majeurs de cette politique était la mise en concurrence de l'agriculture européenne avec celle des États Unis, ce qui explique pourquoi elle s'est principalement axée sur le soutien des produits plutôt que des structures. «J'ai longtemps cru que ce résultat avait été obtenu comme de sucrôit. Il avait été recherché. Si je n'avais pas été aussi naïf, j'aurais interprété autrement le débat permanent qui opposait les tenants des «prix» et ceux des «structures » dit maintenant Edgar Pisani***, alors ministre français de l'agriculture et acteur majeur de la mise en oeuvre de la PAC. En 72-73, il estimera que la PAC ayant atteint ses objectifs initiaux, il faut la réadapter, mais se heurtera à une bureaucratie institutionnel productiviste empêchant tout changement d'orientation. Dans les années 80, une réforme de la PAC se prépare (pour aboutir en 1992), avec l'objectif de remplacer les mesures d'aide à l'agriculture par les signaux du marché pour influencer l'orientation de l'agriculture.

6 La modification des structures agricoles entraîne rapidement une augmentation de la production de lait, céréales et viandes et crée rapidement des excédents structurels que les Etats doivent vendre à perte et/ou stocker : il y aura ainsi l'apparition du beurre de Noël, à bas prix, ou du lait en poudre envoyé à ce qui s'appelait le « tiers monde ».

7 Conséquence de ces excédents structurels coûteux pour les Etats, des mesures sont prises pour limiter les productions :la mise en place de critères de qualité pour bénéficier du prix d'intervention, la restriction des périodes d'intervention, l'instauration de quotas (en 84 pour le lait, en 86 pour les oléagineux,). Puis la réforme de 1992, tentant de rendre compatible la PAC avec les règles de commerce international met en place des aides par paiement direct à l'ha ou à l'animal plutôt qu'en intervenant sur les prix agricoles. Elle introduit la jachère obligatoire pour pouvoir bénéficier de ces aides (15% des terres labourables en 92, 5% en 97). Avec la création de l'OMC, et l'intégration de l'agriculture dans ses accords, les aides fournies par la PAC sont désormais différenciées entre une « boîte verte » : les aides n'entraînant pas de distorsion entre les échanges (aides «découplées» ie indépendantes de la production, aides liées à la protection de l'environnement ...) qui peuvent continuer à exister, une «boîte bleu» qui concerne les aides tolérées au titre de la mise en oeuvre de la limitation de la production qui n'étaient pas soumis à obligation de disparition jusqu'au 1er janvier 2004, et une boîte « rouge » regroupant l'ensemble des mesures pouvant entraîner des distorsions sur le marché et qui doivent disparaître, comme les aides couplées au prix ou à la production, les aides à l'investissement, à l'achat d'intrants ...

8 Rapide saut temporel comprenant l'apparition de la conditionnalité des aides à partir de 1997 (c'est à dire que leur versement est soumis au respect de législation environnamentale) et du développement du 2ème pilier de la PAC en 1999, lié au développement rural (Mesures AgroEnvironnementales, soutien aux zones défavorisées, aide à l'amélioration de la transformation et commercialisation des produits agricoles, ...).Puis la réforme de 2003 mettant en oeuvre le découplage total des aides par rapport à la production: les aides sont désormais liées à des Droits à Paiement Unique par hectare. Ainsi que l'entrée dans l'union européenne de nombreux nouveaux pays aux situations agricoles très diverses, qui a fait doubler la population agricole européenne.

9 Nouvelle réforme de 2013 qui a fait l'objet d'une mobilisation syndicale importante et (étonnement?) sans résultat ou presque. La mobilisation se poursuit désormais aux échelles nationales, la réforme de 2013 introduisant la notion de déclinaison nationale de la PAC.



raïs



engrais verts	mois de semis	densité de semis en g/m ²	durée de développement en semaines	remarques
trèfle d'Alexandrie	III-IX	5	8	fixe l'azote, résiste au gel, ne pas semer avant pois et fèves
pois	III-X	25	10	fixe l'azote, ne résiste pas au gel, ne pas semer avant pois et fèves
lupin	IV-IX	15	10	très bon fixateur d'azote, permet un décompactage profond du sol, peu résistant au gel, végétation abondante
luzerne	III-X	3	10	fixe l'azote, permet un décompactage profond du sol, convient également aux sols plus secs, résiste au gel
phacélie	III-IX	1.5	9	racines profondes, bonne plante mellifère, végétation abondante et fort système racinaire
colza	IV-IX	2	9	ne pas semer avant d'autres crucifères, bonne plante fourragère, résiste bien au gel, végétation abondante et fort système racinaire
moutarde	III-X	10	8	décompacte bien le sol, croissance rapide, ne pas semer avant des crucifères, végétation abondante
serradelle	IV-IX	20	10	fixe l'azote, bien adaptée aux sols légers, peu sensible à la sécheresse, peu résistante au gel
tournesol	IV-IX	2,5 – 3	9	développe un gros volume de végétation, convient également aux sols plus secs
trèfle blanc, trèfle violet	III-IX	1 – 2	9	fixe l'azote, bonne plante mellifère, convient bien aux sols plus lourds,
seigle d'hiver	IX-X	16	jusqu'au printemps	résiste bien au gel, racines bien développées, concurrent du chiendent

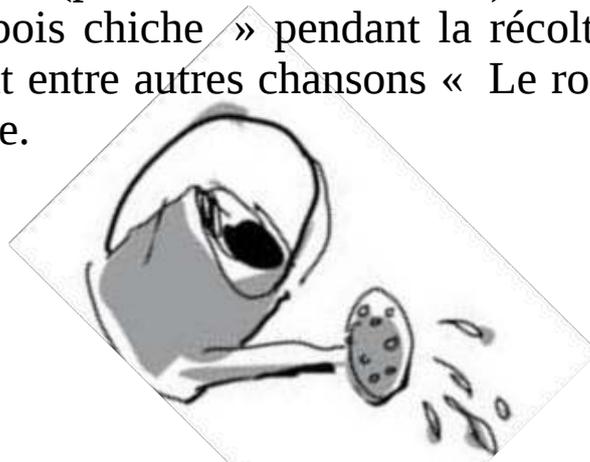
GÉNESIS Y CONTEXTO DE:

"EL ROCK DEL GARBANZO"

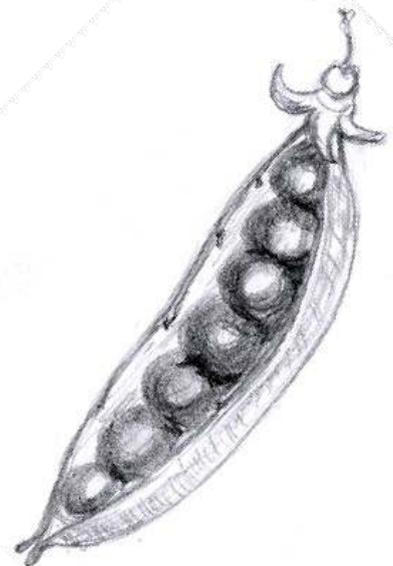


Génèse et contexte du « Rock du Pois chiche »

Dans un endroit en Andalousie, plus concrètement dans une province connue comme celle de Grenade, encore plus précisément dans un petit village appelé Dilar, notre équipe de cinq intrépides, après un long travail de groupe et plusieurs occupations à la ville et la campagne, a occupé un mas Andaloux en piteux état, avec deux hectares de terres (entre autres terres et oliveraies). Là-bas un jour nous avons décidé de cultiver du pois chiche entre nous et avec d'autres amies proches. La récolte fut très bonne (plus d'une demi-tonne), on a décidé de faire un fête, « la fête du pois chiche » pendant la récolte en invitant tout le village qui danserait entre autres chansons « Le rock du pois chiche », chorégraphie incluse.



Ces danses furent célébrées dans un verger ancien, une parcelle caillouteuse qui servit à trier le pois chiche, et qui fut défrichée et intégrée aux terrains occupés. Plus de vingt centimètres de sable, terre et végétation l'avaient occulté et conservé pendant (on suppose) plus de 20 ans. La fête fut un succès complet, les pois chiches délicieux, le travail se déroula comme sur des roulettes, et la chanson fut enregistrée pour la postérité. Ceci s'est passé durant l'été 2012, et aujourd'hui encore les participantes à cette prouesse poursuivent leur activité politique et paysanne.



EL ROCK DEL GARBANZO



BIS

(Sol) (Re)
EL GARBANZO ES REDONDO ①

(Do) (Mi)
EL GARBANZO ES MUY GORDO ②

(Sol) (Re)
LO RECOBEREMOS JUNTAS ③

(Do) (Mi) (Mi) (Mi)
CON GUAANTES ^① Y CON GORRO ^② ④

(Sol) (Re)
ES UN CULTIVO EXIGENTE ⑤

(Do) (Mi)
LE GUSTA MUCHO A LA GENTE ⑥

(Sol) (Re)
PROTEINA ^① DENTRO DE MÍ ^② ⑦

(Do) (Mi)
PARA ASÍ VIVIR FELIZ. ⑧

Refrain
Le pois chiche est rond
le pois chiche est très gros
on le ramasse ensemble
avec des gant et un bonnet
c'est une culture exigeante
il plaît beaucoup aux gens
protéines à l'intérieur de moi
pour ainsi vivre heureux

On est le putain de pois chiche noir
du système financier

(Sol) (Mi)
OCUPAMOS UN SECANO

(Do) (Re)
Y UN CORTIJO EN MAL ESTADO

(Sol) (Mi)
Y UN CAMINO SIN ASFALTO

(Do)
NI AGUA NI LUZ

(Re)
NI UNA TIENDA A MANO.

(Sol) (Mi)
Y UN BUEN DÍA AL CALOR DE LA LUMBRE

(Do) (Re)
DECIDIMOS PLANTAR LEGUMBRE

(Sol) (Mi)
AVISAMOS A NUESTROS COLEGAS

(Do) (Re)
A LOS DEL VALLE Y A LOS DE LA VEGA

→ BIS

[Sol-Mi-Do-Re]



CUANDO SE LO CONTAMOS A LOS PAISANOS
QUE QUERÍAMOS PLANTAR GARBANZO
NOS DIERON QUE SI NO ECHÁBAMOS SULFATOS
ESTÁBAMOS FLIPANDO...

YO QUIERO CRECER FUERTE Y SANDO
NO QUIERO COMER QUÍMICOS GUARROS
YA NO VOY AL MERCADONA
LA NUEVA ERA EMPIEZA AHORA.

→ BIS

[Sol-Mi-Do-Re]

SALGO DE CASA, COJO UN KILO DE GARBANZOS
VAYA DÓNDE VAYA TENGO EL TRIUNFO ASEGURADO
EL LECHOSO O EL PEDROSILLANO
¿CUAL PREFIERES? ESTÁ EN TU MANO.
SOMOS EL PUTO GARBANZO NEGRO
DEL SISTEMA FINANCIERO
SOMOS EL PUTO GARBANZO NEGRO
DEL SISTEMA FINANCIERO.

→ BIS

BAILE COREOGRÁFICO

(del estribillo -bis-)



Reclaim The Fields
est un constellation de
personnes et de projets
collectifs qui veulent retrouver
le contrôle de la production
alimentaire.

Nous sommes déterminées à créer
des alternatives au capitalisme au
travers d'initiatives et de modes de
production coopératifs, collectifs, autonomes,
répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous
mettons nos idées en pratique et nous associons les
actions locales aux luttes politiques globales.

www.reclaimthefields.org

Reclaim the Fields